934

PQ
2458
V4R5

98, RUE DU BÉGUINAGE
BRUXELLES

# Les
# Ricochets de l'Amour

Comédie en trois actes

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 27 décembre 1894.

LES

# RICOCHETS DE L'AMOUR

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

ALBIN VALABRÈGUE & MAURICE HENNEQUIN

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1895

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

## PERSONNAGES

| | | |
|---|---|---|
| LANGLUMIER . . . . . | MM. | MILHER. |
| JACQUES DES EGLANTIERS . . | | CALVIN. |
| BISCAREL . . . . . | | HITTMANS. |
| HENRI DE PRÉCARDIN. . . . . | | DUBOSC. |
| BAPTISTE . . . . . | | MUREY. |
| MARTHE . . . . . | Mmes | MARIE MAGNIER. |
| JOSÉPHINE . . . . . | | LAVIGNE. |
| JULIETTE . . . . . | | JULIA DEPOIX. |
| ANGÈLE . . . . . | | KERWICH. |
| JEANNE . . . . . | | BUSSY. |

A Paris de nos jours.

Le 1er acte se passe chez de Précardin.
Le 2e — id. — Langlumier.
Le 3e — id. — des Eglantiers.

---

LES

# RICOCHETS DE L'AMOUR

---

## ACTE PREMIER

Un salon très parisien, très élégant. Trois portes. — Au milieu, une table, sur laquelle est un plateau avec un sucrier et des tasses à thé. — Derrière la table, un canapé. — A droite et à gauche de la table, une chaise. — Un secrétaire à droite. — Devant ce secrétaire, une chaise. — A gauche, une cheminée. — La sonnette est à droite de la cheminée.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, puis JEANNE.

Henri entre par la gauche et sonne, Jeanne entre par le fond.

HENRI.

Madame est-elle rentrée?

Henri, Jeanne.

JEANNE.

Non, monsieur, pas encore.

HENRI.

Elle est sortie à une heure, je crois?

JEANNE.

A une heure cinq, environ.

HENRI.

Et il est trois heures moins deux.

JEANNE, regardant sa montre.

Moins dix; monsieur avance.

On sonne à la porte.

HENRI.

Ah! la voilà!

JEANNE.

Oh! non, monsieur, madame a pris sa clef.

Elle sort pour aller ouvrir.

HENRI, seul.

Où est allée Juliette? Elle ne m'a pas dit à déjeuner qu'elle sortirait cet après-midi.

JEANNE, annonçant.

M. Biscarel.

HENRI.

Tiens, Biscarel?

Biscarel entre. Jeanne sort.

## SCÈNE II

HENRI, BISCAREL.

BISCAREL, il a une pensée à la boutonnière.

Je viens te prendre en passant... pour aller au Cercle.

HENRI.

Tu es bien gentil... mais vas-y sans moi !

BISCAREL.

Pourquoi ?

HENRI.

Ma femme n'est pas rentrée...

BISCAREL.

Alors quand ta femme n'est pas là ?

HENRI.

Oui !... Quelle heure as-tu ?

BISCAREL, regardant sa montre.

Trois heures moins huit.

HENRI, même jeu.

C'est curieux... quand j'attends Juliette... il n'y a que moi qui avance.

BISCAREL.

Toujours jaloux alors ?...

HENRI.

Ma femme est si jolie... Et les jolies femmes sont si exposées...

BISCAREL.

Les autres aussi sont exposées.

HENRI.

Au salon des refusées... Ah ! mon ami, pourquoi ai-je épousé une jolie femme. Mais voilà, avant le mariage, on voit une jeune fille dans un salon et on se dit : Sapristi! qu'elle est jolie...

BISCAREL.

On demande sa main.

HENRI.

Non, on demande sa dot. On vous répond : Cinq cent mille francs.

BISCAREL, imitant Henri.

Et l'on se dit : Sapristi ! qu'elle est jolie !

HENRI.

On rêve un amour infini, une pleine lune de miel...

BISCAREL.

La pleine lune ne dure que quelques jours.

HENRI.

Et après quelques semaines d'un bonheur paradisiaque, on redescend sur la terre et on s'aperçoit qu'il y a d'autres habitants.

BISCAREL, plaisantant.

Si je te gêne ?

Fausse sortie.

HENRI.

Des jeunes gens bien coiffés regardent votre femme avec des yeux...

Henri, Biscarel.

BISCAREL.

Il serait peut-être difficile de la regarder autrement.

HENRI.

Avec des yeux qui semblent dire...

BISCAREL.

Sapristi! qu'elle est jolie!... Que veux-tu, mon ami, nous savons tous les deux ce que c'est. Avant d'être mari, on est célibataire, et quand tu étais célibataire, tu étais libre-échangiste.

HENRI.

Possible, mais maintenant que je suis marié, je suis protectionniste! Quelle heure as-tu?

BISCAREL, regardant sa montre.

Trois heures moins cinq.

HENRI, même jeu.

Il me semble que j'avance de plus en plus... Où peut-elle être en ce moment?

BISCAREL.

Je me permettrai de te faire observer qu'on peut très bien ne pas être rentrée à trois heures moins cinq et rester une honnête femme...

HENRI.

Oui, mais moi, ici, je bous... Tiens! si j'osais, je ne laisserais jamais ma femme sortir sans moi...

BISCAREL.

Et si elle voulait, elle te tromperait tout de même!... Veux-tu te guérir?

HENRI.

Oui!

BISCAREL.

Va voir jouer *Othello* !...

HENRI, levant les épaules.

Oh!

BISCAREL.

J'ai été voir ça avec ma femme! Eh! bien, j'aurais été jaloux que je fusse rentré absolument guéri...; quant à madame Biscarel, elle a immédiatement enlevé tous les oreillers!

HENRI.

Moi, j'ai ça dans le sang!... Ainsi, tiens, lorsque Juliette me témoigne moins d'égards et de petits soins, je me dis : elle en aime un autre!... Si au contraire elle est très aimante et très démonstrative...

BISCAREL.

Veinard!

HENRI.

Je me dis : C'est pour détourner les soupçons!

BISCAREL.

Ecoute, mon pauvre ami, je comprends qu'on soit affligé d'un malheur qui arrive, mais passer son temps à se dire : si telle chose m'arrivait, je serais extrêmement malheureux, c'est un jeu de dupe! Attends donc d'être co... que (Il prononce qué.) avant de...

HENRI.

Es-tu bête! mais c'est quand je le serais qu'il ne servirait de rien de me lamenter...

BISCAREL.

Alors sois-le!

HENRI.

Tiens, veux-tu que je te dise tout?

BISCAREL.

Tu l'es?

HENRI, s'asseyant à gauche de la table.

Mais non! Sais-tu à quoi je passe mon temps?... Je passe mon temps à écrire à ma femme!

BISCAREL, s'asseyant à droite.

Elle est donc absente?

HENRI.

Non, tu ne comprends pas : je lui écris des lettres d'amour.

BISCAREL.

Pourquoi?...

HENRI.

Es-tu assommant avec tes interruptions!

BISCAREL, vexé.

Bon! bon! je ne m'exprimerai plus que par gestes!

A partir de ce moment, Biscarel ne parlera plus que par signes.

HENRI.

Je t'en prie... j'ai cherché longtemps le moyen de calmer ma jalousie inqualifiable. (Biscarel acquiesce de la tête.) J'ai d'abord songé à faire éprouver ma femme par un de mes amis. (Geste d'étonnement de Biscarel.) J'aurais choisi un homme jeune, élégant, distingué, spirituel, brillant, joli garçon... (Geste de Biscarel qui signifie: moi.) Mais non, j'ai dit jeune et joli garçon. (Geste de Biscarel, vexé.) Bref quelqu'un me valant ou à peu près... (Sourire de Biscarel.) Mais cette idée avait

mille inconvénients et j'imaginai alors d'être moi-même le monsieur qui éprouve. (Geste interrogatif de Biscarel.) J'écrivis à ma femme les déclarations les plus tendres, les plus passionnées. (Geste interrogateur de Biscarel.) Je sais ce que tu vas me dire : mon écriture, n'est-ce pas? (Biscarel fait signe que oui.) Je faisais recopier mes lettres par un de nos amis, Jacques des Eglantiers, tu sais Jacques des Eglantiers... et il les signait Lionel de Cabanville. Poste restante, rue Meissonier. Quarante lettres toutes plus brûlantes les unes que les autres sont restées sans réponse. Un autre se serait tenu tranquille. (Biscarel fait signe que oui.) Moi pas. Je me suis dit : ma femme ne veut peut-être pas répondre à un inconnu et j'ai écrit, pas plus tard qu'hier, une quarante et unième lettre signée cette fois : Lionel de Cabanville, 274, Boulevard Malesherbes. J'ai sous-loué un petit appartement tout meublé ! (Sourire de Biscarel.) Eh ! bien, qu'est-ce que tu penses de tout ça? Tu ne dis pas un mot!

Biscarel se lève, serre la main à Henri et sort sans rien dire. Quand l'effet s'est produit il rentre et dit simplement à Henri.

BISCAREL.

Dis donc, tu me tiendras au courant.

Il sort.

## SCÈNE III

HENRI, puis JEANNE.

Henri sonne. Même scène que la première.

HENRI.

Est-ce que madame est rentrée?

JEANNE.

Non, monsieur, pas encore.

HENRI.

Il est trois heures et demie!

JEANNE, regardant sa montre.

Trois heures dix... Monsieur avance encore plus que tout à l'heure.

On sonne.

HENRI.

Voilà sans doute madame.

JEANNE.

J'ai déjà eu l'honneur de dire à monsieur que madame avait pris sa clé.

Elle sort.

HENRI, gagnant la droite.

Mon Dieu! que c'est bête d'être jaloux comme ça!

JEANNE.

M. Langlumier, monsieur.

HENRI, étonné, à part.

Hein? qu'est-ce qu'il vient faire ici? (Haut.) Faites entrer. (A part.) Heureusement que Juliette n'est pas là!

## SCÈNE IV

HENRI, LANGLUMIER.

Langlumier est un type grotesque. C'est un vieux garçon de cinquante-cinq ans mis avec goût et une élégance qui ne

sont plus de son âge. Pendant cette scène, Henri qui est déjà agacé à la pensée que sa femme n'est pas rentrée, s'assied, se lève, va, vient, change de place, au grand étonnement de Langlumier qui le suit partout.

HENRI.

Monsieur, je...

LANGLUMIER, s'inclinant.

Permettez-moi de vous dire avec la plus grande franchise le but de ma visite.

Il s'asseoit à gauche de la table.

HENRI, à part.

Comment! il s'installe!

LANGLUMIER.

J'ai eu l'honneur de faire votre connaissance avant-hier. Vous êtes venu me proposer de sous-louer mon petit appartement, boulevard Malesherbes, 274.

HENRI, qui s'est assis, à droite.

Bien.

LANGLUMIER.

Si vous voulez. Vous m'avez dit que vous vous appeliez Henri de Précardin... que vous habitiez avenue Kléber 39; nous nous sommes mis d'accord, vous m'avez payé.

HENRI.

J'ai votre reçu.

LANGLUMIER.

Et vous devez prendre possession de mon appartement aujourd'hui.

HENRI.

Très exact.

LANGLUMIER.

Je pourrais dire que le reste ne me regarde pas. Je suis sûr qu'un autre vous le dirait. Moi, monsieur, je ne suis pas comme tout le monde, et je m'en vante !... Alors que vous vous êtes présenté à moi sous le nom d'Henri de Précardin, vous avez donné à mon concierge le nom de Lionel de Cabanville.

HENRI.

Oui, monsieur...

LANGLUMIER.

J'en ai conclu que vous étiez un homme marié qui sous-louait mon appartement pour tromper sa femme. Je ne vous demande pas vos secrets, je veux simplement vous dire : de deux choses l'une : ou vous allez reprendre votre argent et me donner mon reçu, ou vous allez me donner votre parole d'honneur (Se levant.) que vous ne tromperez pas votre femme dans mes meubles. (Henri se lève.) Ces meubles me viennent de mon père qui les tenait du sien. Ma tante, que j'aimais comme une seconde mère a son image dans la chambre... et je ne voudrais pas, bien qu'elle soit à l'huile, qu'elle eût sous ses yeux le spectacle d'unions interlopes !...

HENRI, l'interrompant.

Monsieur, je vous donne ma parole d'honneur qu'il ne se passera rien chez vous qui puisse offusquer les toiles de famille que vous voulez bien y loger.

Il s'asseoit.

LANGLUMIER, s'asseyant et répétant sa phrase. — A part.

Comme il est nerveux ! (Haut.) D'unions interlopes !

Henri se lève, va écouter à la porte de sa femme et vient se rasseoir.

LANGLUMIER.

Tel que vous me voyez, je suis obligé de quitter Paris faute d'argent... J'y suis venu à l'âge de dix-neuf ans. A l'âge de vingt-cinq ans, j'avais mangé mon patrimoine... qu'auriez-vous fait à ma place?

HENRI, avec force.

J'aurais travaillé.

LANGLUMIER.

En effet, j'y songeai tout d'abord, je priai mes amis de me trouver une place de trente à trente-cinq mille francs par an. Vous savez, n'est-ce pas, ce que sont les amis? Aucun ne la trouva. Alors, je me retirai en province, auprès d'une vieille tante dont j'étais l'unique héritier. Un an après, je rentrai à Paris à la tête de quatre cent douze mille francs... A l'âge de trente ans...

HENRI.

Je vois que nous en avons encore pour longtemps?

LANGLUMIER.

J'abrège. A l'âge de trente ans, j'avais mangé ma tante. (Se levant.) Bref, monsieur, j'ai hérité huit fois, d'une somme totale de trois millions...

HENRI, se levant.

Oui... oui... oui...

Il remonte à gauche.

LANGLUMIER.

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, il ne me reste rien! rien!... Quand je dis qu'il ne me reste rien, il me reste un oncle en province... dont je suis l'unique héritier... Alors, je pars, je vais attendre mon oncle. Mais par exemple, j'ai l'intention de le ména-

ger, quand il sera mort. C'est ma dernière cartouche.

Henri sonne. Jeanne entre de droite.

HENRI.

Est-ce que madame est rentrée?

JEANNE.

A l'instant même. Elle ôte son chapeau.

Elle sort même porte.

HENRI.

Enfin!

LANGLUMIER, revenant de son côté.

C'est ma dernière cartouche.

HENRI, le reconduisant.

Allons, au revoir!

LANGLUMIER.

Excusez-moi si je vous quitte si tôt.

HENRI.

Je ne vous en veux pas du tout.

LANGLUMIER.

Il faut que j'aille faire ma malle.

HENRI.

Allez! Et si vous voulez me faire plaisir, ne revenez jamais ici.

LANGLUMIER.

Pourquoi?

HENRI.

Je n'ai pas le temps de vous l'expliquer.

LANGLUMIER.

Bon! (De la porte.) Vous trouverez la clef chez la concierge. C'est ma dernière cartouche.

Il sort au fond.

## SCÈNE V

HENRI, JULIETTE. Juliette entre de droite.

JULIETTE, à la cantonade.

Jeanne, vous servirez le thé! (Entrant.) Bonjour, Henri.

HENRI, derrière le canapé.

Bonjour, ma chérie, d'où...

JULIETTE, lui mettant la main sur la bouche.

Chut!... Je sais ce que tu vas dire : « D'où viens-tu? »

Elle passe à gauche.

HENRI.

Puisque tu fais la demande, j'attends la réponse.

JULIETTE.

Je viens de chez ma couturière. Es-tu content?

HENRI, redescendant.

J'aimerais mieux que ce fût de chez ta modiste : c'est moins cher!

JULIETTE.

Je suis allée me commander deux robes... tu m'en diras des nouvelles.

HENRI.

Je te le promets... dès que j'aurai la facture.

JULIETTE, venant à lui.

Si tu crois que je m'habille pour moi, tu te trom-

pes... c'est pour vous, monsieur... je pare votre idole.

HENRI.

Du moment que c'est pour moi... (Au public.) Hein!... est-elle assez jolie? (Haut.) Et puis...

JULIETTE.

Et puis, quoi?

HENRI.

Après la couturière?

JULIETTE.

Eh! bien, mais je suis rentrée directement.

HENRI.

Alors tu es restée deux heures chez ta couturière?

JULIETTE.

Dame! pour commander deux robes...

HENRI.

Une heure par robe!... Moi, quand je vais chez mon tailleur, il ne faut pas plus de cinq minutes...

JULIETTE.

Mais toi, tu es un homme.

HENRI.

Il est incontestable que je suis un homme... Alors, tu es rentrée directement?

JULIETTE, mystérieusement.

Non!... J'avais rendez-vous avec un amoureux.

HENRI.

Juliette!

JULIETTE.

Un bien joli jeune homme!

Juliette, Henri.

HENRI.

Je t'en prie, ne dis donc pas de choses comme ça!

JULIETTE, riant.

Voilà! on ne peut même pas plaisanter!

HENRI.

C'est souvent quand elles plaisantent que les femmes disent la vérité.

JULIETTE.

Vilain jaloux, va!

HENRI.

Tiens, tu as raison,... pardonne-moi!... (Il s'approche d'elle.) Tu m'aimes?

JULIETTE.

Sans ça, est-ce que je te ferais enrager? (Henri l'embrasse, Jeanne entre, portant du thé. Voyant qu'Henri embrasse sa femme, elle sort précipitamment, sans poser la théière.) Ah! mon pauvre ami, si tu savais comme tu fais fausse route, avec ta sotte jalousie!

HENRI, affirmatif.

Je suis un imbécile!

JULIETTE.

Ecoute! si j'avais jamais l'envie de te tromper, je te le dirais, là!

HENRI.

Je t'en prie. (On frappe à la porte. — Henri étonné.) Entrez! (Jeanne entre.) Pourquoi frappez-vous à la porte?

JULIETTE.

Oui, pourquoi?

JEANNE, embarrassée.

C'est que...

HENRI.

Quoi?

JEANNE.

C'est que, tout à l'heure, quand je suis entrée, monsieur était... occupé avec madame.

Elle pose le plateau.

HENRI, à part, passant à droite.

Est-elle bête! (Haut.) Mais ça se voit tous les jours!

JEANNE, à part.

Un mari qui embrasse sa femme!... Oh! non!

Elle sort.

JULIETTE.

Tu vois?... Quand je te dis de ne pas m'embrasser dans la journée!... Tu me rends ridicule aux yeux de cette fille.

HENRI.

Maintenant qu'elle a servi le thé, nous sommes tranquilles.

Il va pour l'embrasser.— Jeanne entre. Henri s'éloigne de Juliette.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, JEANNE, MARTHE.

JEANNE, annonçant.

Madame des Eglantiers.

Marthe entre.

JULIETTE, remontant.

Tiens, Marthe!

MARTHE.

Comment vas-tu?

JULIETTE.

Très bien... et toi?

HENRI.

Comment va Jacques?

MARTHE.

J'allais vous le demander. Il m'a quittée après déjeuner et il m'a dit qu'il venait vous voir.

HENRI.

Il n'est pas encore venu.

MARTHE, jalouse.

Ah! pourquoi m'a-t-il dit qu'il venait ici?

HENRI.

Vous voilà encore avec votre jalousie!

JULIETTE.

Tu sais, il te rendrait des points!

MARTHE.

Ma chère, la jalousie est de la modestie. Je ne suis ni assez jeune, ni assez jolie, ni assez spirituelle, ni assez bonne, ni assez aimable pour faire à moi seule le bonheur de mon mari. Alors, je crains qu'il n'aille chercher ailleurs ce qui lui manque à la maison!... (A Henri.) Quelle heure avez-vous?

HENRI.

Trois heures vingt.

MARTHE, s'asseyant sur le canapé.

Vous retardez.

Marthe, Juliette, Henri.

HENRI.

Vous croyez? Et dire qu'on m'a garanti cette montre cinq ans.

JULIETTE.

Il y a dix ans que tu l'as, mon ami, elle est dans son droit.

HENRI, à Juliette.

Je vais profiter de la présence de ta meilleure amie pour te laisser un instant.

Il remonte.

JULIETTE, s'asseyant à droite de la table.

Va, mon ami.

HENRI.

Tu ne me demandes pas où je vais?

JULIETTE.

Mais tu es bien libre d'aller où tu veux!

HENRI.

Si tu me le demandais, ça me ferait plaisir.

JULIETTE.

Alors, je te le demande : Où vas-tu?

HENRI.

Fumer un cigare sur le boulevard.

JULIETTE, railleuse.

C'est très intéressant!

HENRI, saluant Marthe.

Madame!

MARTHE, à Henri.

Si mon mari me trompait, vous ne me le diriez pas?

HENRI.

Oh! non.

MARTHE.

Tous les hommes se soutiennent entre eux.

HENRI.

Ce n'est pas trop pour lutter contre toutes les femmes!

Il sort par le fond.

## SCÈNE VII

JULIETTE, MARTHE et puis JEANNE.

JULIETTE, offrant du thé.

Encore une tasse?

MARTHE.

Crois-tu que c'est bête d'être jalouse comme ça.

JULIETTE.

D'autant plus que ton mari est charmant avec toi.

MARTHE.

Ce n'est pas une raison, ma chère. Il y a des hommes qui trompent leurs femmes et qui ont des remords; alors, pour calmer ces remords, ils s'efforcent d'être très corrects, très aimables avec leurs femmes. Il leur semble qu'ils sont moins coupables. Plus Jacques est gentil, plus je me méfie. Je me dis : il veut endormir mes soupçons.

JULIETTE.

Vilaine jalouse!

MARTHE.

Ça ne dépend pas de nous, ces choses-là!

JULIETTE, allant s'asseoir à côté de Marthe.

Dis-moi, connais-tu par hasard un monsieur Lionel de Cabanville?

MARTHE.

Lionel de Cabanville?... non! C'est la première fois que j'entends prononcer ce nom-là!... Pourquoi?

JULIETTE.

Figure-toi que depuis six semaines je reçois lettres sur lettres signées de ce nom-là!

MARTHE.

Qu'est-ce qu'il te veut?

JULIETTE.

C'est un monsieur qui prétend m'avoir vue dans un bal, m'avoir admirée, puis adorée.

MARTHE.

Et tu reçois de pareilles lettres!

JULIETTE.

Mais... on est bien forcé de recevoir les lettres qu'on vous adresse, surtout quand elles sont affranchies.

MARTHE, demandant la suite avec intérêt.

Alors?

JULIETTE.

Naturellement, je lis ces lettres sans y répondre.

MARTHE.

Bien entendu, mais pourquoi les lire? Dès que tu reconnais l'écriture sur l'enveloppe, brûle ça!

JULIETTE.

Ça m'intéresse.

MARTHE.

Pourquoi?

JULIETTE.

Parce que ce sont des lettres supérieurement écrites et très intéressantes. Elles me font l'effet d'un roman-feuilleton.

MARTHE.

Et ton mari, qu'est-ce qu'il dit de ça?

JULIETTE.

Si tu crois que je lui en ai parlé. Il est trop jaloux! Il irait trouver ce monsieur, il le provoquerait.

MARTHE.

Oui, tu as raison.

JULIETTE.

Ce qu'il y a de bizarre, c'est que ces lettres m'arrivent dans des enveloppes sur lesquelles mon adresse est imprimée.

MARTHE.

Ah!

JULIETTE.

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire?

MARTHE, se levant.

Il me semble que cela signifie que ces lettres viennent de quelqu'un qui ne veut pas que son écriture soit reconnue par ton mari.

JULIETTE, se levant.

C'est la seule explication possible.

Marthe, Juliette.

MARTHE.

Alors, tu lis ces lettres comme de la littérature?

JULIETTE.

Oui.

MARTHE.

Amoureuse... et inédite!

JULIETTE.

Je t'assure que je les lis comme si elles étaient destinées à une autre. Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, un monsieur qui me fait la cour? Mais dans un bal, sur dix valseurs, il y en a neuf qui m'adorent et qui me le disent.

MARTHE.

Le dixième manque de goût.

JULIETTE.

Non, c'est un qui n'ose pas. Quant aux neuf autres s'ils savaient à quel point ils perdent leur temps, ils n'insisteraient pas!

JEANNE, entrant du fond.

Une lettre pour madame.

Elle remet la lettre et sort.

JULIETTE.

Tiens, c'est encore de lui... de cet original.

MARTHE.

Pas si original que ça, s'il est amoureux de toi!... (A Juliette qui lit.) Qu'est-ce qu'il te dit?

JULIETTE.

Tiens, lis...

MARTHE, prenant la lettre.

Ah! mon Dieu!

Elle passe à droite.

JULIETTE.

Qu'est-ce que tu as?

MARTHE.

Mais c'est l'écriture de mon mari!

JULIETTE.

Ton mari?

MARTHE.

Mais oui! mais oui! C'est abominable! Il est amoureux de toi! Ah! quel malheur!

Elle s'assied à droite de la table.

JULIETTE.

Comment ce serait ton mari qui se permettrait de m'écrire sous un pseudonyme... Eh bien, tu peux être tranquille... (S'asseyant.) Ce n'est pas avec moi qu'il te trompera.

MARTHE, parcourant la lettre.

Mais c'est de l'amour! c'est de l'amour! Ça déborde! (Elle lit.) « Madame, quarante lettres restées sans ré» ponse ont fait de moi le plus malheureux des hom» mes... J'écris avec des larmes. » (Parlé.) C'est sans doute pour cela que l'encre est si claire.

JULIETTE.

Il doit pleurer dans l'encrier.

MARTHE, lisant.

« Je suis jeune », tu sais qu'il est bien plus vieux qu'il ne paraît! (Lisant.) « Je suis jeune et je donne» rais ma jeunesse, je suis riche et je donnerais ma

» fortune, je donnerais tout ce que j'ai et je voudrais » avoir plus encore, si le sacrifice de tout pouvait me » valoir le bonheur d'être aimé de vous, ne fût-ce » qu'un instant... » (Avec un mouvement comique.) Eh bien, et moi? (Lisant.) « J'envie le sort de l'esclave de » Cléopâtre qui paya de sa vie une nuit d'amour. » Quelle raison avez-vous de garder le silence? »

JULIETTE.

Il est bon, lui !

MARTHE.

« Quelle raison pour refuser de jeter un mot, un » regard de pitié sinon d'espérance. Je meurs, s'il faut » vous le dire, je meurs de votre dédain ! » (Parlé.) Si tu l'avais vu manger à déjeuner, tu serais bien tranquille ! (Lisant.) « Mon amour pour vous est pur, » croyez-le ! » (Parlé.) Farceur, va!

Elle se lève.

JULIETTE, se levant.

Est-ce qu'il y en a encore long?

MARNHE.

Encore sept pages et c'est serré ! (Elle jette les yeux sur la lettre.) Ah !

JULIETTE.

Quoi donc?

MARTHE.

Il sollicite carrément un rendez-vous...

JULIETTE.

Où ça?

MARTHE.

274, Boulevard Malesherbes. Tu vas lui écrire que tu iras... aujourd'hui à quatre heures et demie.

JULIETTE.

Es-tu folle ?

MARTHE.

Non, non, je ne suis pas fâchée de lui donner une bonne leçon... J'irai avec toi.

JULIETTE.

Comment, tu veux...

MARTHE.

Je t'en prie... Je te jure que si tu étais à ma place et si tu me demandais ce service, je te le rendrais sans hésitation. (Allant vers le secrétaire et l'ouvrant.) Vite, dépêche-toi, voilà justement un petit bleu...

JULIETTE, s'asseyant au secrétaire.

Enfin, c'est bien pour te faire plaisir. Dicte.

MARTHE.

« Misérable » !... que je suis bête ! c'est toi qui écris! « Monsieur... Moi aussi je vous adore. »

JULIETTE, posant la plume.

Jamais de la vie, par exemple !

MARTHE.

Mais puisque ce n'est pas sérieux.

JULIETTE.

Je veux bien écrire un petit bleu laconique, mais si tu te figures que je vais lui écrire que je l'adore... Oh ! non...

MARTHE.

Eh ! bien, ces simples mots : « Attendez-moi aujourd'hui à quatre heures et demie ».

JULIETTE.

C'est compromettant ça.

MARTHE.

Mais, puisque c'est à mon mari, puisque je suis prévenue, puisque ce billet, je le lui reprendrai.

JULIETTE, se levant et passant à gauche.

Non, non, c'est inutile, n'insiste pas.

MARTHE.

Voilà les amies ! Tu as fait le mal, tu refuses de le réparer.

JULIETTE.

J'ai fait le mal?

MARTHE.

Certainement, c'est ta beauté qui a tourné la tête à mon mari.

JULIETTE.

Je ne vois pas en quoi je réparerais le mal en écrivant ce billet.

MARTHE.

Tu me permets de donner à mon mari une bonne leçon dont il se souviendra, j'espère, toute sa vie ! Tu collabores à quelque chose de moral, de sain, d'honnête !

JULIETTE, retournant au secrétaire.

Oh ! alors... (Elle écrit.) « Monsieur, attendez-moi aujourd'hui à quatre heures et demie » (signant.) « Juliette. »

MARTHE.

Maintenant l'adresse : « M. Lionel de Cabanville,

274, Boulevard Malesherbes. » Très bien, donne-moi ce petit bleu, je vais le porter à la poste... je te dois cinquante centimes.

JULIETTE, mettant la lettre dans sa poche.

Pourquoi ?

MARTHE.

Il est naturel que je paie les frais !... je reviens.

Elle sort par le fond.

## SCÈNE VIII

JULIETTE, puis HENRI.

JULIETTE, seule.

Eh ! bien, il a de l'aplomb, son mari !

HENRI, entrant de gauche, à part.

Elle a dû recevoir ta lettre ! (Haut.) Bonjour, chérie.

JULIETTE.

Tiens, tu es déjà là ?

HENRI.

Tu trouves que c'est trop tôt ?

JULIETTE.

Comme tu deviens susceptible... j'ai dit : (Du ton d'une femme ravie que son mari soit déjà là.) Tiens, tu es déjà là !

HENRI.

Pas du tout ! Tu as dit : (Ton d'indifférence avec une nuance de désappointement.) Tiens, tu es déjà là ?

JULIETTE, passant à gauche.

Non, monsieur, je n'ai pas dit comme ça!

HENRI.

Si, madame, tu as dit comme ça!

JULIETTE.

Il faut toujours que tu me contraries!

HENRI, voyant le secrétaire ouvert.

Tu as écrit pendant mon absence ?

JULIETTE.

Non.

HENRI.

Comment, non !

JULIETTE.

Ah ! c'est juste, je n'y pensais plus. J'ai écrit une lettre.

HENRI, vivement.

A qui ?

JULIETTE, froissée.

Henri !

HENRI.

Je te demande : « A qui » avec indifférence.

JULIETTE.

Pas du tout. Tu m'as dit : « A qui ? » d'un ton inquisiteur.

HENRI.

Eh ! bien, je le retire, je retire le ton.

JULIETTE.

Pour ta punition, je ne te dirai pas à qui j'ai écrit.

HENRI.

Lili !

JULIETTE.

Non, monsieur !

HENRI, à part.

Mon Dieu ! que c'est idiot d'être jaloux comme ça. (Haut.) Pardonne-moi, Lili.

Il s'approche d'elle pour l'embrasser. Jeanne entre. — Fausse sortie de Jeanne.

JULIETTE.

Je te ferai observer que c'est la seconde fois depuis que je suis rentrée.

JEANNE, revenant.

M. des Eglantiers.

JULIETTE, à part.

Lui!

HENRI.

Faites entrer.

Jeanne sort.

JULIETTE.

Je te laisse, mon ami.

HENRI.

Où vas-tu ?

JULIETTE, riant.

Fumer un cigare sur le boulevard.

HENRI, la suivant.

Fi ! la méchante !

JULIETTE.

Fi ! le curieux !

Elle sort par la gauche.

## SCÈNE IX

HENRI, JACQUES.

JACQUES, gagnant la droite.

Comment vas-tu ?

HENRI.

Pas mal, et toi ? Ta femme est venue tout à l'heure et elle a paru toute surprise de ne pas te trouver.

JACQUES, passant à gauche.

Elle est si jalouse !

HENRI,

La jalousie, c'est de l'amour.

JACQUES.

Moi, j'aime mieux la confiance.

HENRI.

Alors, c'est que tu en abuses.

JACQUES.

Hé, mais, dis donc, il me semble que de ton côté tu ne te gênes pas. Si j'en crois la correspondance que tu me fais copier, tu aimes fortement en dehors de ton ménage !

HENRI.

Il ne faut pas se fier aux apparences!

JACQUES.

Oh! ça!... Mais toi, tu as l'infidélité romantique,

tandis que moi je me contente d'un bon petit adultère naturaliste.

HENRI.

Et tu n'as pas de remords?

JACQUES.

Quelquefois... les jours de pluie !... Et toujours pas de réponse de ta dulcinée?

HENRI.

Oh! je ne m'impatiente pas.

JACQUES.

Dis donc, tu vas me trouver bien curieux. Tu ne peux pas me dire à qui tu adresses ces lettres?

HENRI.

Qu'est-ce que ça peut te faire?

JACQUES.

Oh! c'est pour causer.

HENRI.

N'insiste pas... il y a un mari!

JACQUES.

Ah! bah!... un imbécile de nos amis?

HENRI, vexé.

Il est peut-être de tes amis, mais quant à imbécile...

JACQUES.

Enfin, ça m'est égal... Et tu aimes sa femme autant que tu l'écris?

HENRI.

Davantage. Seulement, je suis obligé de constater

qu'elle est honnête, puisqu'elle ne me répond même pas!

JACQUES.

Oh! ça ne prouve rien!

HENRI.

Pardon! Dès l'instant qu'elle ne me répond pas, ça prouve qu'elle est fidèle à son mari!

JACQUES.

Ou à son amant.

HENRI, inquiet.

Ah!

JACQUES.

C'est assez logique.

HENRI.

Comment ferais-tu alors pour savoir si elle ne me répond pas pour la raison que tu dis?

JACQUES.

J'interrogerais son mari.

HENRI, étonné.

Son mari?

JACQUES.

Oui, et si le mari me disait : ma femme est charmante pour moi, elle est bonne, douce et prévenante, je me dirais : il y a des chances pour qu'elle le trompe.

HENRI, à part.

Il m'ennuie!

JACQUES.

Toutes les femmes qui trompent leurs maris jouent

ce jeu-là pour détourner les soupçons. Ainsi, tiens, je fais la cour en ce moment à une petite femme mariée, eh! bien, j'ai tout lieu de croire qu'elle ne tardera pas à redoubler de gentillesse avec son mari.

HENRI.

Pourquoi ça?

JACQUES.

Parce que je lui avais dit : Quand vous voudrez bien accepter un rendez-vous, mettez une pensée à la boutonnière de votre mari. Et tout à l'heure je suis allé voir le mari, sa boutonnière était satisfaisante. Il a même dit avec orgueil : Ma femme m'a fleuri ce matin!

HENRI, regardant machinalement sa boutonnière.

Ah!

JACQUES.

Maintenant, j'ai un service à te demander.

HENRI.

Lequel?

JACQUES.

Puisque tu n'as pas reçu de réponse, l'appartement que tu as loué boulevard Malesherbes ne te sert à rien pour le moment.

HENRI.

Non.

JACQUES.

Veux-tu me le sous-louer? Dès que tu en auras besoin, je te le rendrai.

HENRI.

Je ne te sous-loue pas, je te le prête... Il est juste qu'en échange de tes services...

JACQUES.

Je te remercie infiniment. Si tu veux me donner la clef.

HENRI.

Elle est chez la concierge, Boulevard Malesherbes. Je vais la prévenir. Il faut justement que j'aille voir si je n'ai pas de réponse !

JACQUES.

Eh ! bien, je t'attends.

HENRI, remontant.

Dis donc, de cette façon, nous serons quittes.

JACQUES.

Parfaitement.

HENRI, sortant, à part.

Fidèle à son amant... mon Dieu ! mon Dieu !... que c'est donc idiot d'être jaloux comme ça !

Il sort par le fond.

## SCÈNE X

JACQUES, seul, gagnant la gauche.

Nous étions quittes avant. C'est à lui que je dois la conquête de madame Biscarel. Lorsque Henri me donnait une lettre à copier pour son insensible, je lui disais que je brûlais l'original, mais je l'envoyais pour mon compte à madame Biscarel... son style a fait merveille... Angèle me trouvait banal dans la conversation et elle me disait : « Banal pour banal, j'aime mieux mon mari. » A partir du moment où

elle a reçu ses déclarations, elle a commencé à être folle de moi !

JEANNE, introduisant Angèle.

Si madame veut entrer... je vais prévenir madame.

Elle sort par la gauche.

## SCÈNE XI

JACQUES, ANGÈLE.

ANGÈLE.

Vous !

JACQUES.

Madame Biscarel ! Ah ! quel bonheur de vous rencontrer ici !...

ANGÈLE.

Je devais une visite à madame de Précardin.

JACQUES.

J'ai vu votre mari... (Montrant sa boutonnière.) Ah ! merci ! merci de votre bonne pensée. (Mystérieusement.) Aujourd'hui, à quatre heures et demie, 274, boulevard Malesherbes, vous demanderez M. Lionel de Cabanville...

ANGÈLE.

Lionel de Cabanville... Oui, si vous me promettez d'être bien sage.

JACQUES.

C'est juré ! Dites-moi que vous m'aimez.

Jacques, Angèle.

ANGÈLE.

Vous écrivez si bien! On sent que ce que vous écrivez est sincère.

JACQUES.

Oh! oui, allez!

ANGÈLE.

Vous me respecterez, n'est-ce pas?

JACQUES.

Avant, pendant et après!

ANGÈLE.

J'ai si peur d'un premier faux pas!...

JACQUES, l'embrassant.

Eh! bien, imaginez-vous que c'est le second!

Jeanne entre sur le baiser de Jacques. Elle sort.

ANGÈLE.

Vous êtes fou! On pourrait entrer.

JEANNE, entrant en faisant :

Hum!

ANGÈLE, bas.

Et tenez! si cette fille était entrée un peu plus tôt!

JEANNE.

Si madame veut venir dans le boudoir.

ANGÈLE.

Merci, mademoiselle.

Elle sort par la gauche.

JEANNE, avant de sortir par la même porte.

C'est curieux ce que l'on s'embrasse ici.

JACQUES, seul, regardant sortir Angèle.

Elle est ravissante!

## SCÈNE XII

JACQUES, MARTHE.

MARTHE, entrant par le fond.

Ah! vous voilà, vous!

JACQUES.

Bonjour, ma chérie.

MARTHE, faisant tous ses efforts pour se contenir.

Bonjour, mon chéri!

JACQUES, au public.

Tenez, je parie qu'elle va me demander d'où je viens!

MARTHE.

D'où viens-tu?

JACQUES, même jeu que plus haut.

Eh! bien?...

MARTHE.

J'attends.

JACQUES.

Je vais te le dire. Je suis sorti...

MARTHE.

Il y a trois heures, en me disant que vous veniez ici! Vous êtes donc passé par Fontainebleau?

JACQUES.

Quel enfant tu fais!

MARTHE.

Vraiment... parce que je me méfie.

JACQUES.

Voyons, depuis dix ans que nous sommes mariés, t'ai-je jamais trompée?

MARTHE.

Comment voulez-vous que je le sache?

JACQUES.

Alors, attends de le savoir pour me faire une scène!

MARTHE.

Soit!

JACQUES.

Au lieu d'avoir confiance, une confiance aveugle en son mari!

MARTHE.

Vous la voulez aveugle, parce que votre conduite est louche?

JACQUES.

Oui!... Enfin, c'est une façon de parler! mais, mets-toi dans la tête, ma chère amie, que les maris qui trompent leurs femmes, c'est bon pour les romans et les pièces de théâtre! Ça crée des incidents, des péripéties!... Mais, dans la vie réelle, c'est plus rare qu'on ne pense... à Paris, surtout!...

MARTHE.

Oui-dà! Enfin, tout ça ne me dit pas d'où vous venez!...

JACQUES, levant les épaules.

C'est vrai, je n'y pensais plus. Primo, je suis entré au bureau de tabac de la place de la Madeleine et j'ai acheté une boîte d'allumettes de quinze centimes. Tu peux le demander à la buraliste. Secundo, je suis allé à pied jusqu'à l'Arc de Triomphe. Tu peux le demander au sergent de ville. Tertio, je suis revenu à pied de l'Arc de Triomphe à la Concorde. Tu peux le demander à l'Obélisque. Quarto, je suis sorti de l'Obélisque pour revenir ici, tu peux le demander à tous les passants, ici où je trouve une femme querelleuse, jalouse de son mari qui l'adore, qui ne pense qu'à elle et qui ne la trompe jamais, jamais, jamais!

MARTHE, à part.

Et l'on dit que les femmes savent dissimuler.

JACQUES.

Jamais! jamais! jamais!

MARTHE.

C'est bien, mon ami, je compte sur votre bonne promesse.

JACQUES, machinalement.

Tu me pardonnes?

MARTHE, vivement.

Il y a donc quelque chose à vous pardonner?

JACQUES.

Non, non. Je voulais dire : Je te pardonne.

Il l'embrasse. Elle reçoit le baiser froidement. Jeanne entre de gauche. Elle les voit s'embrasser.

JEANNE, à part.

Encore!

Elle sort par le fond.

MARTHE, à part.

Maintenant, s'il va à ce rendez-vous, il sera encore plus coupable!

## SCÈNE XIII

JACQUES, MARTHE, ANGÈLE, JULIETTE.

Angèle et Juliette entrent, l'une accompagnant l'autre.

ANGÈLE, à Juliette.

Au revoir, madame.

JULIETTE.

A bientôt, madame *.

ANGÈLE, voyant Marthe.

Bonjour, madame.

MARTHE.

Bonjour, madame, je suis heureuse de vous rencontrer, madame.

ANGÈLE.

Moi de même, madame.

MARTHE.

Vous partez déjà, madame?

ANGÈLE.

Oui, madame. Au revoir, mesdames.

JULIETTE.

Madame!

* Tous ces « Madame » doivent arriver à l'effet comique.

## SCÈNE XIV

JULIETTE, MARTHE, JACQUES, puis HENRI.

MARTHE.

Elle est charmante, cette petite femme.

JACQUES.

Peuh!

MARTHE.

Ah! ce n'est pas votre type, il paraît!

JACQUES.

Mais c'est toi, mon type!

JULIETTE, bas à Marthe.

Quel aplomb!

MARTHE, bas à Juliette.

Tu vas voir. (Haut à Jacques.) Il est trois heures et demie, m'accompagnes-tu jusqu'au Salon?

JACQUES.

Demain, si tu veux, aujourd'hui, j'ai affaire.

MARTHE.

Où?

JACQUES, il remonte.

Tu es insupportable à la fin!

MARTHE, bas à Juliette.

Il a reçu le télégramme!

Henri rentre du fond.

Jacques, Marthe, Juliette.

JACQUES, bas.

Eh! bien?

HENRI, désolé, bas.

Ah! mon ami.

JACQUES, bas.

Quoi donc?

HENRI, bas.

Rien!

JACQUES, à part.

Pauvre ami! Il n'a encore rien reçu!

MARTHE, bas à Juliette.

Ah! j'étouffe!... Je vais t'attendre dans ta chambre...

JACQUES, à part.

Ma foi, tant pis, je file à l'anglaise.

Marthe sort par la droite et Jacques par le fond.

## SCÈNE XV

JULIETTE, HENRI.

HENRI, à part.

Elle a répondu! Quelle audace!

JULIETTE.

Qu'est-ce que tu as?

HENRI, vexé.

Moi, rien, je suis ravi. J'ai dit d'atteler, si tu veux nous irons au Bois.

JULIETTE.

Impossible aujourd'hui, mon ami.

HENRI.

Pourquoi ?

JULIETTE.

Il faut que je sorte avec Marthe. Nous allons faire des courses.

HENRI, à part.

Naturellement ! (Haut.) J'irai seul, alors.

JULIETTE, remontant.

Comme il te plaira. Je ne suis pas jalouse, moi.

HENRI, à part.

Quel calme !

JULIETTE, l'embrassant.

Tiens ! je t'aime !

Jeanne entre sur le baiser.

JEANNE, à part.

C'est insensé !

JULIETTE, allant à reculons vers la gauche, envoyant des baisers à son mari.

Je t'adore !...

Elle sort.

HENRI, qui a tiré un petit bleu de sa poche, lisant.

« Attendez-moi aujourd'hui à quatre heures et demie. »

JEANNE.

La voiture est attelée!...

Elle sort.

HENRI, remettant le petit bleu dans sa poche.

Elle me donne un rendez-vous et elle ose me dire qu'elle m'aime! Ah! madame de Précardin, je crois que dans une heure, vous serez à jamais guérie des aventures! (Mettant son chapeau.) Et maintenant, 274, Boulevard Malesherbes!

Rideau.

# ACTE DEUXIÈME

Un salon. Pans coupés. Cinq portes. Au fond, porte d'entrée. A droite, premier plan, escalier de service. A droite, pan coupé, porte conduisant à la salle à manger. A gauche, premier plan, porte conduisant dans une pièce de l'appartement. A gauche, deuxième plan, porte conduisant dans la chambre à coucher. A gauche, une table et à droite de la table, une chaise. Un canapé à droite. Fenêtre entre les deux portes de droite et cheminée entre les portes de gauche.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

LANGLUMIER, JOSÉPHINE.

LANGLUMIER, assis près de la table et finissant de regarder son livre de ménage.

Une côtelette, un franc... (A Joséphine.) Elles ont donc augmenté ?

JOSÉPHINE, à gauche de la table.

Oui, monsieur, il y a une hausse sur le mouton !...

LANGLUMIER.

Tantôt c'est le mouton !... tantôt c'est le veau !... Enfin !

JOSÉPHINE.

Alors, monsieur s'en va décidément ?

LANGLUMIER.

Oui, Joséphine.

JOSÉPHINE.

Et monsieur ne m'emmène pas?

LANGLUMIER.

Non, Joséphine. J'ai l'intention de te remplacer par un domestique de province. Ils sont plus bêtes, mais moins filous... plus bêtes, mais moins filous...

JOSÉPHINE, passant à droite.

Ah ! parce j'ai fait danser, un tantinet, l'anse du panier.

LANGLUMIER, se levant.

Un tantinet !... c'est-à-dire qu'à ce point-là, ce n'est plus une danse, c'est un ballet !

JOSÉPHINE.

Une petite polka tout au plus ! Les femmes vous coûtent bien davantage et elles ne vous aiment pas comme je vous aimais.

LANGLUMIER.

Je reconnais que tu avais pour moi une véritable affection.

JOSÉPHINE.

J'ai tant besoin d'aimer ! Orpheline de bonne heure, ma tante me fit entrer dans un lycée de jeunes

filles ; à dix-huit ans, j'avais mon brevet supérieur... Mais hélas ! nous étions trois mille brevetées cette année-là, et comme je ne connaissais même pas un conseiller municipal, je restai sur le pavé, n'ayant pour toutes ressources que la misère... J'aurais pu, comme tant d'autres, me faire une petite position dans la galanterie, mais j'ai préféré la domesticité... par vertu !... Je suis d'Orléans : je n'ai pas voulu déroger... Enfin, quand monsieur reviendra-t-il ?

LANGLUMIER.

Quand j'aurai hérité de mon oncle!

JOSÉPHINE.

Quel âge a-t-il, l'oncle de monsieur ?

LANGLUMIER.

Quatre-vingt-quinze ans.

JOSÉPHINE.

J'appelle ça de l'indiscrétion !

LANGLUMIER.

C'est un homme qui donnera son souper de centième.

JOSÉPHINE.

Espérons que monsieur pourra attendre.

LANGLUMIER.

Je suis bien hypothéqué !...

JOSÉPHINE.

Vous avez tant fait la noce !... La province vous reposera.

LANGLUMIER.

Vois-tu, Joséphine, j'ai mangé, depuis trente ans,

trois millions... Si tu me demandais où ils ont passé, je serais bien en peine de te le dire.

JOSÉPHINE.

En impositions, parbleu !

LANGLUMIER.

L'impôt des femmes surtout... Contributions directes !

JOSÉPHINE.

Que voulez-vous, comme dit le poète : *trahit sua quemque voluptas !...* Monsieur n'a jamais étudié le latin ?

LANGLUMIER.

Non ! Jusqu'à présent je n'ai encore étudié que la femme, mais je ne crois pas que l'étude d'une langue morte puisse procurer autant de plaisir !

JOSÉPHINE.

Ne le croyez pas !... Enfin, monsieur, vous avez dépensé de l'argent, vous avez fait aller le commerce, c'est bien ! L'argent, monsieur, est à une nation, ce que le sang est à l'individu... Il faut qu'il circule.

LANGLUMIER.

D'où sors-tu cette image ?

JOSÉPHINE.

La nuit quand j'ai des insomnies, je fais des phrases pour la journée.

On sonne.

LANGLUMIER, passant à droite.

Va ouvrir !

JOSÉPHINE, sortant, à part.

Cet homme mûr aurait fait de moi ce qu'il aurait voulu !

## SCÈNE II

LANGLUMIER, JOSÉPHINE, HENRI.

LANGLUMIER, seul.

Voyons, il faut que je songe à faire ma malle.

JOSÉPHINE, entrant.

Monsieur, c'est monsieur le successeur de monsieur.

LANGLUMIER.

Fais entrer.

Henri entre, il est très ennuyé.

HENRI.

Monsieur...

LANGLUMIER.

Monsieur...

HENRI.

Je viens prendre possession de l'appartement.

LANGLUMIER.

Prenez, monsieur. Voulez-vous me permettre une recommandation ultime ?

HENRI.

Ça va être long ?

LANGLUMIER.

Ne vous asseyez pas trop fort sur la chaise longue de la chambre; je l'ai un peu fatiguée... je l'ai un peu fatiguée.

HENRI, railleur.

Ah ! Je croyais que dans votre chambre, les unions interlopes...

LANGLUMIER.

Oh ! moi, ce n'est pas la même chose !...

HENRI.

Enfin, je la ferai arranger.

LANGLUMIER.

A vos frais alors.

JOSÉPHINE, à Langlumier.

Présentez-moi, monsieur.

LANGLUMIER.

Joséphine Corman, brevetée, bonne à tout faire, intelligente et dévouée. Elle n'aime et ne demanderait pas mieux que de reporter sur vous cette affection, moyennant cinquante francs par mois.

JOSÉPHINE.

Et un jour de sortie par semaine pour pouvoir suivre le cours de littérature, à l'Ecole Normale.

HENRI.

C'est bien, je vous garde pour ouvrir la porte.

JOSÉPHINE.

Monsieur sera content de moi.

Henri, Langlumier, Joséphine.

LANGLUMIER, à Henri.

Je vais faire ma malle. Vous permettez?

HENRI.

Dépêchez-vous.

LANGLUMIER, saluant.

Monsieur.

HENRI, même jeu.

Monsieur.

JOSÉPHINE.

Monsieur n'a pas besoin de moi?

LANGLUMIER.

Non, Joséphine!

Il sort à gauche, deuxième plan.

JOSÉPHINE, à part, regardant Langlumier.

Ce qu'il aurait voulu!

## SCÈNE III

HENRI, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE, à Henri.

A qui ai-je l'honneur de parler?

HENRI.

Qu'est-ce que ça peut vous faire?

Joséphine, Henri.

JOSÉPHINE.

Ça m'est complètement indifférent. Je demande ça pour le courrier.

HENRI.

Je m'appelle Lionel de Cabanville.

JOSÉPHINE.

Je félicite monsieur. Si j'avais eu à choisir un nom pour l'homme que j'aime, j'aurais certainement choisi celui-là.

HENRI, à part.

Qu'est-ce que c'est que cette toquée-là?

On sonne.

JOSÉPHINE.

Faut-il aller ouvrir?

HENRI.

A moins que vous ne vouliez que j'y aille moi-même?

JOSÉPHINE.

Il suffit! (Sortant par le fond, à part, regardant la porte par laquelle est sorti Langlumier.) J'aime mieux l'homme mûr!

HENRI, seul, gagnant la gauche.

Ce doit être Biscarel; je lui ai téléphoné.

## SCÈNE IV

HENRI, BISCAREL.

BISCAREL, entrant par le fond.

Tu as donc besoin de moi?

HENRI, allant à lui.

Ah! cher ami, si tu savais ce qui m'arrive...

BISCAREL.

Quoi donc?

HENRI.

Elle m'a répondu.

BISCAREL.

Ta femme?

HENRI.

Hélas!

BISCAREL.

Ah! diable!

HENRI.

Par télégramme.

BISCAREL.

Ça prouve qu'elle est pressée! qu'est-ce qu'elle te dit?

HENRI.

Tiens! (Il lui donne le télégramme.) Qu'est-ce que tu en penses?

BISCAREL.

Je pense que dans ton malheur tu as encore de la veine; ta femme est amoureuse d'un autre, et cet autre, c'est toi!

HENRI.

Oui, mais elle ne le sait pas et elle n'en est pas moins coupable.

BISCAREL, rendant le télégramme.

D'intention, oui, mais qu'est-ce que l'intention?

HENRI.

Que ferais-tu à ma place?

BISCAREL.

Je prendrais la chose avec esprit.

HENRI.

Jamais je ne pardonnerai à ma femme! Accepter un rendez-vous d'un inconnu!

BISCAREL.

Préférerais-tu que ce fût d'un homme connu? Quand ta femme saura que c'est toi qui lui as joué ce tour-là, elle sera furieuse, et on ne sait pas où ça peut la mener.

HENRI.

Mais j'espère qu'elle ne le saura jamais.

BISCAREL.

Elle va venir, elle va demander M. de Cabanville, tu entreras, tu lui feras une scène; c'est bien là ton programme, n'est-ce pas?

HENRI.

Jamais de la vie!

BISCAREL.

Tu m'étonnes; tu es alors plus malin que je ne l'aurais cru.

HENRI.

Mais, mon ami, si j'avais eu l'intention que tu me prêtes, je ne t'aurais pas donné rendez-vous ici. J'ai un plan, un plan qui doit guérir à tout jamais ma femme des aventures.

BISCAREL.

Voyons ton plan.

Ils s'asseoient sur le canapé.

HENRI.

Ma femme va venir tout à l'heure.

BISCAREL.

Bien.

HENRI.

Elle va demander M. Lionel de Cabanville.

BISCAREL.

Bien.

HENRI, impatienté.

Tu n'as pas besoin de dire : bien! ça ralentit.

BISCAREL, machinalement.

Bien!

HENRI.

Alors elle verra apparaître un homme mûr, sans charme, sans distinction, un vrai désenchantement, quoi!

BISCAREL.

Pas mal imaginé! Pas mal!... Et quel est cet homme?

HENRI.

Toi!

Tête de Biscarel.

BISCAREL, vexé.

Je te remercie de la préférence.

HENRI.

Vois-tu la déception de ma femme quand elle verra que c'est toi qui lui as écrit sous un pseudonyme!

BISCAREL.

Ça, je te le promets qu'elle ne le verra pas.

HENRI.

Voyons, Biscarel, sois raisonnable; si tu ne consens pas, comment veux-tu que je sorte de là?

BISCAREL.

Il ne fallait pas y entrer.

HENRI.

Alors, tu refuses?

BISCAREL.

Parbleu!

HENRI.

Bon! Mais je suis vexé!

BISCAREL.

Et moi donc!

## SCÈNE V

LES MÊMES, LANGLUMIER.

LANGLUMIER.

Excusez-moi... mais mon linge est de ce côté...

Il indique la gauche, premier plan.

BISCAREL, bas, à Henri.

Ton propriétaire?

HENRI, bas.

Oui.

BISCAREL, bas.

Eh bien! voilà ton type!

Il se lève.

HENRI, bas se levant.

Tu as raison.

Pendant cet aparté, Langlumier va à la porte de gauche, premier plan.

HENRI, à Langlumier.

Pardon, cher monsieur.

LANGLUMIER.

Monsieur.

HENRI, à Biscarel, bas.

Il est encore moins séduisant que toi!

BISCAREL, bas.

Merci!

HENRI, à Langlumier.

Voudriez-vous me rendre un grand service?

LANGLUMIER.

Ça dépend. Si c'est dans la mesure de mes forces, si ça ne me dérange en rien et si ça ne doit rien me coûter... avec plaisir.

HENRI.

Voici ce dont il s'agit. (A Biscarel.) Aide-moi.

BISCAREL.

Va de l'avant... je suis la réserve.

HENRI.

Une jeune et jolie femme va se présenter ici tout à l'heure, elle demandera M. Lionel de Cabanville. Voulez-vous être assez bon pour la recevoir?

LANGLUMIER.

Avec le plus grand plaisir.

HENRI.

Cette dame, en vous voyant, manifestera peut-être une grande stupéfaction.

LANGLUMIER.

Pourquoi?

HENRI.

Elle ne connaît pas M. Lionel de Cabanville.

LANGLUMIER.

Alors, pourquoi vient-elle ici?

BISCAREL.

Pour le connaître, parbleu!

LANGLUMIER.

Bien! Qu'est-ce que je dirai à cette dame?

HENRI.

Vous lui avouerez que c'est vous qui lui avez écrit sous le nom de Lionel de Cabanville, quarante lettres d'amour pleines de flamme.

LANGLUMIER.

Quarante lettres d'amour pleines de flamme.

BISCAREL.

Elle prendra alors la porte avec épouvante.

LANGLUMIER.

Pourquoi?

BISCAREL.

Ne cherchez pas à comprendre et ne vous étonnez de rien.

LANGLUMIER.

Bon!... Du reste, quand on a mangé plus de trois millions avec les femmes, on ne s'étonne pas facilement. C'est tout?

HENRI.

Oui, je me charge du reste. Voici le télégramme par lequel elle m'annonce... elle vous annonce sa visite; gardez-le, ça peut vous servir...

BISCAREL.

On peut compter sur vous?

LANGLUMIER.

Vous avez ma parole. Du reste, dès l'instant qu'il s'agit de recevoir une jolie femme, on peut toujours compter sur moi.

HENRI.

Merci!...

Langlumier, Henri, Biscarel.

LANGLUMIER, regardant l'heure à sa montre.

Voyons, il est quatre heures vingt-cinq, j'ai encore une heure de libre. Jusqu'à cinq heures vingt-cinq, je répondrai au nom de Lionel de Cabanville.

On sonne à la porte.

HENRI.

Ah! c'est elle!

Joséphine entre du fond.

JOSÉPHINE.

Une dame demande M. Lionel de Cabanville.

LANGLUMIER.

C'est moi, Joséphine.

JOSÉPHINE.

Depuis quand?

LANGLUMIER.

Depuis une minute.

BISCAREL.

Nous, allons-nous en.

HENRI.

Par ici, il y a l'escalier de service. A tout à l'heure!

BISCAREL.

Nous reviendrons savoir le résultat.

LANGLUMIER.

Je ferai mon possible pour qu'il soit à la hauteur de vos espérances.

BISCAREL, bas à Henri.

Voilà quelqu'un qui guérira ta Juliette des Roméo.

HENRI, bas.

Je l'espère!

LANGLUMIER.

Pardon!... Encore un mot?

HENRI.

Dites vite.

LANGLUMIER.

Si cette dame cédait?

BISCAREL.

A quoi?

LANGLUMIER.

A moi.

HENRI.

Il n'y a pas de danger.

LANGLUMIER.

A savoir!

BISCAREL.

Filons!

HENRI.

Céder!... C'est à mourir!

Il sort avec Biscarel par la droite, premier plan.

JOSÉPHINE.

Faut-il faire entrer, monsieur?

LANGLUMIER.

Un instant! Ma mèche est-elle droite?

JOSÉPHINE.

Non, monsieur, elle bifurque.

LANGLUMIER, allant à la glace.

Redressons-la. (Il tire de sa poche une glace et un peigne et arrange sa mèche.) Comment me trouves-tu?

JOSÉPHINE.

Mûr... mais un beau mûr.

LANGLUMIER.

Fais entrer!

Il se parfume au vaporisateur pendant que Joséphine retourne dans l'antichambre.

## SCÈNE VI

LANGLUMIER, JULIETTE, JEANNE.

JULIETTE, voyant Langlumier, très étonnée.

Tiens! (A Jeanne.) Nous nous serons sans doute trompées d'étage.

JEANNE, à Juliette.

Non, madame, c'est bien le premier au-dessus de l'entresol.

JULIETTE.

Pardon, monsieur, je désirerais parler à M. de Cabanville.

LANGLUMIER.

C'est moi-même, madame.

JEANNE, à part.

Ce doit être le père.

JULIETTE.

M. Lionel de Cabanville.

LANGLUMIER.

C'est toujours moi, madame.

JULIETTE.

Pas possible!

LANGLUMIER, descendant en scène.

Pourquoi donc?

JULIETTE.

Vous?

LANGLUMIER.

Oui.

JULIETTE, à part.

Ce n'est pas M. des Eglantiers?

LANGLUMIER, à part.

Femme adorable!

JULIETTE, descendant en scène.

Comment, monsieur, c'est vous qui avez eu l'audace de m'écrire?

LANGLUMIER.

Quarante lettres d'amour pleines de flammes... Oui, madame!

JULIETTE, faisant des efforts pour ne pas rire.

Alors c'est vous qui avez reçu mon télégramme?

LANGLUMIER.

Le voici!

Il le retire de sa poche et le montre à Juliette.

JULIETTE.

Ah! par exemple! (A part.) Eh! bien, Marthe va être joliment contente!

LANGLUMIER, à part.

Elle est toute mignonne!

Langlumier, Juliette, Jeanne.

JULIETTE.

Vous ne sauriez croire, monsieur, combien je suis heureuse!

LANGLUMIER, se méprenant.

Et moi donc?

JULIETTE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

LANGLUMIER, gagné par le rire.

Ah! ah! (A part.) Elle est gaie!... c'est une femme gaie!

JULIETTE, bas à Jeanne.

Allez dire à madame des Eglantiers qui est restée dans le fiacre, qu'elle monte tout de suite.

JEANNE.

Bien, madame.

Elle sort par le fond.

LANGLUMIER, à part.

Elle renvoie sa femme de chambre!... O bonheur!

## SCÈNE VII

LANGLUMIER, JULIETTE, puis MARTHE.

JULIETTE, riant.

Ah! ah! ah! Je vous demande pardon, monsieur, mais j'étais si loin de m'attendre...

LANGLUMIER.

Et moi donc!

JULIETTE.

Ainsi, c'est vous qui enviez le sort de l'esclave de Cléopâtre ?

LANGLUMIER.

Oui, madame. (A part.) Nous devons lui avoir écrit ça !

JULIETTE.

Ah ! ah ! il faut avouer, monsieur que vous avez un fier aplomb.

LANGLUMIER.

Moi, madame ?

JULIETTE.

Vous savez que si je suis venue ici, c'est par suite d'une erreur !

LANGLUMIER.

Tant pis !

JULIETTE.

Je suis une honnête femme.

LANGLUMIER.

Croyez que je regrette passionnément.

Entre Marthe suivie de Jeanne par le fond.

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, JEANNE, puis MARTHE.

MARTHE, entrant.

Eh bien ?

JULIETTE, à Marthe, avec joie.

Ce n'est pas ton mari qui m'a écrit, ma chère.

LANGLUMIER, à part.

Tiens! pourquoi fait-elle monter une amie?

JULIETTE.

Voici M. de Cabanville.

MARTHE.

Ça!

LANGLUMIER, à part vexé.

Comment, ça?

JULIETTE, bas.

Il a la même écriture que M. des Eglantiers, voilà tout!

MARTHE, incrédule.

Allons donc! allons donc!

JULIETTE.

Dame!

MARTHE, bas.

Du reste, nous pouvons nous en assurer.

JULIETTE.

Oui... tu as raison.

LANGLUMIER, à part.

Elles se consultent.

MARTHE.

Pardon, monsieur.

LANGLUMIER.

Madame?

Langlumier, Marthe, Juliette, Jeanne, au fond.

MARTHE.

Ma demande va peut-être vous paraître indiscrète.

LANGLUMIER.

Jamais trop!

MARTHE.

Mais vous écrivez si bien, vous avez un si joli style que je serais vraiment heureuse d'avoir quelques lignes de vous.

JULIETTE.

Ecrites là, sous nos yeux.

LANGLUMIER.

Comment donc, madame, mais avec le plus vif plaisir!... Je vais faire appel à tout mon esprit.

MARTHE.

Oh! ne le fatiguez pas... un rien... une pensée, un madrigal, par exemple.

LANGLUMIER.

En prose ou en vers?

MARTHE.

Ça n'a pas d'importance.

LANGLUMIER, allant s'asseoir et écrivant.

Je panacherai.

MARTHE, bas à Juliette.

Eh! bien, tu sais, si c'est lui, je ne te félicite pas de ta conquête.

JULIETTE, riant.

Ah! ma chère!

MARTHE.

Non, mais, regarde-le!

JULIETTE.

Et dire qu'il m'a offert sa jeunesse !

MARTHE.

C'est comme si un chauve vous offrait de ses cheveux ! (A Langlumier.) Voyons !

LANGLUMIER, se levant.

Pardon ! permettez-moi d'abord de vous lire...

(Déclamant.)

L'amour est enfant de Bohème !
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !

MARTHE.

Charmant !

JULIETTE.

Et d'un original !...

MARTHE, prenant le papier et regardant.

Vous permettez?... Allons donc ! J'en étais sûre !... Vous, vous n'êtes pas M. de Cabanville !

LANGLUMIER, à part.

Que les femmes sont roublardes !

JULIETTE, allant à Langlumier.

Mais alors, monsieur, comment avez-vous ma dépêche, et qui êtes-vous ?

MARTHE.

Oui ?

LANGLUMIER.

Qui je suis ?... (Tirant sa montre de sa poche.) Ça dépend de l'heure, mignonne. (Regardant l'heure.) Quatre heures trente-cinq ! J'ai mon Lionel de Cabanville.

JULIETTE.

Et vous persistez à dire que c'est vous qui m'avez écrit?

LANGLUMIER.

Quarante lettres d'amour pleines de flamme, oui, madame.

MARTHE.

Mais puisque ce n'est pas votre écriture?

LANGLUMIER.

La vie est pleine de mystères. (A part, regardant Marthe.) Elle est bien, l'amie!... grand modèle!

JULIETTE, à Marthe.

Eh! bien, qu'est-ce que tu dis de ça, toi?

MARTHE.

Je dis... je dis que mon mari a appris que je savais tout, et qu'il a voulu me donner le change.

JEANNE, dans le fond.

Ça doit être ça, allez, madame.

JULIETTE, sévèrement.

Jeanne!

Elle remonte à Jeanne.

JEANNE.

Je demande pardon à madame, c'est que ça m'intéresse tant!

JULIETTE.

C'est bien! Allez nous attendre en bas!

Jeanne sort par le fond. Juliette descend à droite.

MARTHE, à Langlumier.

Voyons, monsieur, avouez que c'est M. des Eglan-

tiers qui vous a chargé de jouer le rôle que vous remplissez en ce moment ?

LANGLUMIER.

M. des Eglantiers?

MARTHE.

Mon mari.

LANGLUMIER.

Il a bien de la chance ! Pour ma part, je connais une fleur de ce nom-là... et vous, ça fait deux !

Juliette descend et s'asseoit sur le canapé.

MARTHE.

Allons, je vois que vous ne voulez rien dire... Vous jouez à merveille, monsieur, votre triste rôle !

LANGLUMIER.

Vous me comblez !

MARTHE,

Veuillez nous laisser !

Elle va s'asseoir à côté de Juliette.

LANGLUMIER.

Déjà ! j'espérais tout autre chose !

MARTHE, bas à Juliette.

Hein ! tu l'entends?

JULIETTE.

Il est extraordinaire.

MARTHE, à Langlumier.

Retirez-vous, monsieur.

LANGLUMIER.

Je le regrette. Je vous demanderai la permission d'aller finir ma malle?

MARTHE.

Finissez ce que vous voudrez.

LANGLUMIER.

Je dois recueillir un oncle en province... un oncle en province... (saluant.) Mesdames...

MARTHE

Bonjour ! Bonjour !

LANGLUMIER, allant vers la gauche, deuxième plan.

Elles sont vraiment bien gentilles toutes les deux.

Il sort, deuxième plan à gauche.

## SCÈNE IX

JULIETTE, MARTHE, puis JEANNE.

MARTHE.

Il espérait tout autre chose !...

JULIETTE.

Il est à peindre ! Mais voyons, maintenant que vas-tu faire ? Nous devrions nous en aller !

Elle se lève.

MARTHE, se levant.

Tu as raison... mon mari s'est joué de moi, mais il ne perdra rien pour attendre.

JULIETTE.

C'est égal, ma chère, si Henri savait que je me suis mêlée de ça !...

MARTHE.

Et comment veux-tu qu'il sache...

JEANNE, entrant par le fond.

Madame!... madame! voilà M. des Eglantiers... il paie son fiacre!

MARTHE.

Lui!... Enfin!... Ah! je savais bien que tout ça n'était qu'une comédie!

JEANNE, à part.

On va le pincer! c'est bien fait!

MARTHE, désignant le pan coupé de droite.

Ecoute-moi, j'entre là... (A Jeanne.) Allez, vous!

JULIETTE, inquiète.

Hein?

JEANNE.

Ah! ce que ça m'amuse!

Elle sort à droite.

JULIETTE, passant à gauche.

Tu vas me laisser seule avec ton mari?

MARTHE.

Naturellement... Jacques ne se doutera de rien, il deviendra pressant.

JULIETTE.

Ah! mais, dis donc, permets...

MARTHE.

Tu tousseras, et j'entrerai... comme la statue du Commandeur...

JULIETTE.

Comment, je tousserai?

MARTHE.

Oui, tu sais bien tousser... hum! hum!

JULIETTE.

Ah! ce que je regrette de t'avoir accompagnée ici.

MARTHE.

Puisque je suis là, voyons!... Tu tousses... hum!... j'entre! Et alors... Ah! ma chère, je te promets qu'il ne recommencera plus!

Elle sort à droite.

## SCÈNE X

JULIETTE, JACQUES, puis LANGLUMIER.

Entre Jacques par le fond.

JULIETTE, à part.

Mon Dieu! Que j'ai eu tort de venir!

JACQUES, de la porte et qui n'a pas encore vu les traits de Juliette et la prend pour Angèle.

Vous êtes arrivée avant moi!... Ah! je suis impardonnable!... ah! chère Ange... (Juliette se retourne. Ahurissement de Jacques. A part.) Madame de Précardin!

JULIETTE.

Je commence par vous dire, monsieur, que si vous croyez que je suis venue pour vous, vous vous trompez étrangement.

JACQUES, sans comprendre, à part.

Comment se trouve-t-elle ici?

Juliette, Jacques.

JULIETTE.

Je suis une honnête femme, monsieur des Eglantiers...

JACQUES.

Mais, madame, je n'en ai jamais douté.

JULIETTE.

Alors que signifie ce rendez-vous... Ce vieux monsieur qui m'a reçue... vos lettres enfin ?

JACQUES, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit donc ? (Haut.) Mes lettres?

JULIETTE, lui donnant des lettres.

Les voici, monsieur ; elles sont bien de votre écriture.

JACQUES.

Ah! par exemple!... Comment, c'est elle ? (Lisant. « Madame de Précardin !!. » (A part.) C'était pour sa femme... et elle a cru... Sapristi!...

JULIETTE.

Vous avouez ?

JACQUES.

J'avoue que j'ai écrit ces lettres pour le compte d'un ami, mais j'ignorais qu'elles vous fussent destinées !

JULIETTE.

D'un ami? Quel ami?

JACQUES.

Il se nommera, s'il veut !

JULIETTE, ironique.

M. Lionel de Cabanville ?

JACQUES.

Tout ce que je puis dire, madame, c'est que M. Lionel de Cabanville n'existe pas... C'est une fiction !...

JULIETTE.

Vraiment, une fiction?...

LANGLUMIER, entrant.

J'ai oublié de prendre mon linge...

JULIETTE.

Et monsieur, alors ?

JACQUES.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LANGLUMIER.

Ça, encore ?

JACQUES.

Mais je ne connais pas monsieur !

JULIETTE.

Voyons, monsieur, comment vous appelez-vous ?

LANGLUMIER.

Permettez, madame ! (Il regarde l'heure.) Quatre heures 49... J'ai nom Lionel de Cabanville. (Sortant par la gauche, premier plan.) Lionel de Cabanville...

## SCÈNE XI

JACQUES, JULIETTE, puis MARTHE et JEANNE.

JACQUES, à part, passant à gauche.

Ah! ça, il y en a donc un Lionel de Cabanville?

JULIETTE.

Alors si vous ne connaissez pas ce monsieur, que venez-vous faire ici?

JACQUES.

Mais... (A part.) Je ne peux pourtant pas lui dire que c'est pour madame Biscarel!

JULIETTE.

Répondez, monsieur!...

JACQUES.

Mon Dieu, madame...

JULIETTE, s'asseyant sur le canapé.

Je vous préviens que je ne sortirai pas d'ici avant de le savoir.

JACQUES, à part.

Sapristi! Elle s'installe?... Et Angèle qui va venir!...

JULIETTE.

J'attends, monsieur!...

JACQUES, à part.

Il faut à tout prix la faire partir.

JULIETTE.

Pour qui êtes-vous ici?

JACQUES, à part.

Comment diable faire partir une honnête femme qui ne veut pas s'en aller?... Oh! quelle idée!

JULIETTE.

Pour qui, monsieur?

JACQUES, avec force.

Pour vous, madame!

JULIETTE, toussant.

Hum! Hum!

JACQUES.

A force de vous écrire je t'aime pour le compte d'un autre, j'ai fini par vous aimer!...

JULIETTE, se levant.

Laissez-moi, monsieur!... (Toussant.) Hum! Hum!

JACQUES, riant à part.

Elle va partir!... (Haut.) Juliette!...

JULIETTE, se sauvant.

Vous êtes fou! Hum! hum!

JACQUES, la poursuivant.

Je vous aime!

JULIETTE.

Au secours! Au secours!

JACQUES.

Je vous adore!

Il la poursuit.

MARTHE, bondissant sur son mari et le giflant.

Gredin! Scélérat! Bandit!

JACQUES, ahuri.

Ma femme!

JEANNE, à part.

Il est joliment vexé!

MARTHE.

Ah! vous aimez madame de Précardin!

JACQUES, à part.

Et Angèle qui va venir!

Il remonte.

MARTHE, avec un rire satanique.

Ah! ah! ah! ah!

## SCÈNE XII

LES MÊMES, LANGLUMIER.

LANGLUMIER, entrant une pile de chemises sur les bras.

Est-ce bête! Il me manque une chemise.

MARTHE, allant à Langlumier.

Ah! monsieur, je vous en prie, un commissaire de police, vivement!

JULIETTE.

Hein?

JACQUES.

Ah! par exemple! Un commissaire?...

LANGLUMIER.

Je n'en ai pas sur moi, madame.

MARTHE.

Mais allez en chercher un, voyons!

JACQUES.

N'y allez pas!

LANGLUMIER.

Pourquoi faire, madame?

MARTHE.

Pour faire constater la présence de monsieur, ici!

JACQUES.

Mais tu es folle!

JULIETTE.

Marthe!

LANGLUMIER.

Mon Dieu, madame, j'ai ma malle à faire!

MARTHE, d'un revers de main, lançant les chemises en l'air.

Eh! il s'agit bien... quand une faible femme outragée vous demande aide et assistance... Mais allez donc, monsieur... ou je vous crève les yeux!

LANGLUMIER, effrayé.

Hein? (Allant vers la gauche.) Le temps de passer une redingote!

JACQUES.

Ecoute, je t'en prie!

MARTHE.

Je n'écoute pas!

Langlumier, Marthe, Jacques, Juliette, Jeanne.

LANGLUMIER, entrant à gauche, deuxième plan.

Curieux événements!...

JACQUES, passant à droite.

Je te répète que tu es folle!

MARTHE.

Oui-dà!

JULIETTE, à Marthe.

Ton mari a raison!... Si tu crois que je vais l'attendre, ton commissaire!... Débrouillez-vous sans moi!... Venez, Jeanne.

Elle sort par le fond.

JEANNE, sortant, à part.

Quel dommage de s'en aller!

## SCÈNE XIII

MARTHE, JACQUES, puis LANGLUMIER.

JACQUES, à part.

Et Angèle qui va venir!

MARTHE.

Ainsi donc je ne vous suffis plus!... Il vous faut d'autres amours?

JACQUES.

Veux-tu m'écouter, à la fin?

MARTHE.

Non.

JACQUES, ramassant deux chemises.

Regarde un peu ce que tu as fait !... Je vais tout te dire.

MARTHE, lui arrachant une chemise.

Oh ! ne cherchez pas à mentir !... vous avez écrit à madame de Précardin quarante lettres...

JACQUES.

Oui.

MARTHE, déchirant la chemise.

Vous le reconnaissez ?... Ce n'est pas malheureux !

JACQUES, même jeu.

Mais, ces lettres, c'est son mari qui me les faisait écrire.

MARTHE, même jeu jusqu'à la fin de la scène.

Pour que vous le trompiez avec sa femme ?

JACQUES, même jeu.

Mais...

MARTHE.

Et vous venez me raconter ça, à moi ?... Me prenez-vous pour une oie ?

JACQUES.

Voyons, je t'en prie, calme-toi !

MARTHE.

Me calmer ! Oh ! ma mère !

JACQUES.

Laisse ta mère où elle est ! (Il montre le ciel.) et écoute-moi ! c'est assommant, à la fin, de ne pas pouvoir se disputer tranquillement.

MARTHE.

Allez ! allez ! Je suis curieuse de savoir...

JACQUES.

Henri voulait éprouver sa femme ; tu sais s'il est jaloux et, comme elle ne connaissait pas mon écriture, il m'a chargé...

MARTHE.

Mais vous lui avez dit devant moi que vous l'aimiez.

JACQUES.

Pour qu'elle s'en allât.

MARTHE.

Pourquoi vouliez-vous qu'elle s'en allât ?

JACQUES.

C'est Angèle !...

MARTHE.

Angèle ? quelle Angèle ? Tu as dit Angèle ?

JACQUES.

J'ai dit Angèle, moi ?

MARTHE.

Certainement, tu as dit Angèle !

JACQUES.

Ah ! oui, tu as raison !... Seulement, tu ne me laisses jamais achever ; nous parlions de madame de Précardin, et j'allais dire : c'est un ange, virgule, elle, un point !... Elle est incapable de tromper son mari.

MARTHE.

Je le sais bien ! Mais pourquoi vouliez-vous qu'elle s'en allât ?

JACQUES.

Oui, pourquoi ?... (A part.) Qu'est-ce que je vais bien lui dire ?

MARTHE, jetant la chemise à terre.

Cherchez !... cherchez bien !

JACQUES, à part, même jeu.

Parbleu !... C'est ce que je fais !... (Poussant un cri.) Ah ! Pour qu'elle ne se rencontrât. pas avec Henri !... Voilà !

LANGLUMIER, entrant par le fond.

Vous savez, le commissaire va venir...

JACQUES, à part.

Sapristi !

MARTHE.

Le commissaire ? Qui vous a prié d'aller chercher le commissaire ?

LANGLUMIER.

Comment qui ?... Mais vous, madame !

MARTHE.

Eh ! monsieur, j'ai dit ça dans le premier moment !...

JACQUES.

Je vous demande un peu de quoi vous vous mêlez, par exemple !...

LANGLUMIER.

Moi ?...

MARTHE.

Vous vous immiscez dans les affaires des autres.

LANGLUMIER.

Ah !... Elle est raide, celle-là !...

JACQUES.

Vous allez immédiatement retourner chez le commissaire pour lui dire qu'il ne se dérange pas !

MARTHE.

Et plus vite que ça.

LANGLUMIER.

Permettez, j'ai ma malle à faire...

MARTHE.

Eh ! Monsieur, vous la ferez demain.

LANGLUMIER.

Mais je pars ce soir !...

JACQUES.

Raison de plus !... Le commissaire serait capable de vous arrêter pour l'avoir dérangé inutilement !

LANGLUMIER.

Hein ?... M'arrêter ?

MARTHE.

Allez, vite !

JACQUES.

Et emportez vos chemises... c'est dégoûtant de laisser traîner son linge comme ça !

LANGLUMIER, ahuri.

Laisser traîner... c'est inouï !...

MARTHE.

Vous n'êtes donc pas honteux de ne pas avoir plus

Marthe, Langlumier, Jacques.

d'ordre ? (Elle lui met les chemises sur les bras.) Elles sont dans un joli état !

LANGLUMIER.

Ces satanées blanchisseuses ! Toutes les mêmes !

MARTHE.

Je crois qu'elles feraient bien d'y retourner chez la blanchisseuse !

LANGLUMIER.

Ah ! ça, qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là...

JACQUES, de la porte.

Et empêchez-le de venir, le commissaire !

Langlumier sort par le fond en emportant son linge.

## SCÈNE XIV

JACQUES, MARTHE.

JACQUES.

Et maintenant, tu vas t'en aller bien gentiment, hein ?

MARTHE.

Tu me renvoies ?

JACQUES.

Dame ! Henri va venir, et il serait trop confus, s'il savait que tu es dans la confidence !...

MARTHE.

Soit ! je te laisse...

JACQUES, à part, passant à gauche.

Enfin !

MARTHE.

Seulement, jure-moi que tout ce que tu m'as raconté est bien vrai !...

JACQUES.

Je te le jure, là !

MARTHE.

Jure-le moi sur ce que tu as de plus sacré au monde !...

JACQUES.

Je te le jure sur ma tête...

MARTHE.

Il y a cinq ans, tu aurais juré sur la mienne... Mais j'aime autant que ce soit sur la tienne, car si tu mens, ça lui portera malheur !...

Elle remonte à droite.

JACQUES.

Merci !... Où vas-tu ?

MARTHE.

Je m'en vais !... Je passe par là... j'ai oublié mon ombrelle !... (sortant.) Prends garde à ta tête, Jacques... Malheur, tu m'entends !...

Elle sort à droite, deuxième plan.

Jacques, Marthe.

## SCÈNE XV

JACQUES, puis JOSÉPHINE.

JACQUES, seul, sonnant.

Elle se méfie encore !... Il ne serait pas prudent de recevoir madame Biscarel aujourd'hui !...

JOSÉPHINE.

C'est monsieur qui me désire ?

JACQUES.

Voici deux louis...

JOSÉPHINE, indignée.

Je suis d'Orléans, monsieur !...

JACQUES.

Qu'est-ce que ça peut me faire ?

JOSÉPHINE.

Ah !... Je croyais que monsieur avait une idée de derrière la tête !...

JACQUES.

Est-elle bête !... Ecoutez : une dame va venir dans un instant, vous lui direz que je suis venu, qu'il m'a été impossible de rester, que ma femme a des soupçons... je lui raconterai tout.

JOSÉPHINE.

Bien, monsieur.

JACQUES.

Maintenant je me sauve par l'escalier de service...

JOSÉPHINE.

Par là, monsieur.

JACQUES.

Merci !... (A part.) Je n'aurai qu'à rencontrer ma femme dans l'autre... je vais chez madame Biscarel attendre son retour.

Il sort à droite, premier plan.

## SCÈNE XVI

JOSÉPHINE, puis MARTHE.

JOSÉPHINE.

Deux louis... Et dire que si j'étais cocotte je gagnerais ça plusieurs fois par jour !

Marthe entre de droite, deuxième plan.

MARTHE, à part.

Ah ! ça, où ai-je mis mon ombrelle ? Ah ! que je suis bête ! Je l'ai laissée dans le fiacre !...

JOSÉPHINE, à part.

Ah ! voilà la dame. (Haut.) Il est venu, il lui a été impossible de rester, sa femme a des soupçons, il vous racontera tout...

MARTHE.

Hein ?

JOSÉPHINE, répétant.

Il est venu, il lui a été impossible de rester, sa femme a des soupçons, il vous racontera tout !

MARTHE.

Qui vous a dit ça ?

JOSÉPHINE.

Le monsieur qui était là il n'y a qu'un instant !...

MARTHE, à part.

Ah ! le gueux !... il attendait une autre femme ! (on sonne.) Elle, peut-être...

JOSÉPHINE.

Madame n'a plus besoin de moi ?

MARTHE.

Allez ouvrir et faites entrer.

JOSÉPHINE.

Bien, madame !

## SCÈNE XVII

MARTHE, ANGÈLE, puis LANGLUMIER.

MARTHE.

Ça se corse !... Ah ! le gueux ! le gueux ! le gueux !

JOSÉPHINE.

Par ici, madame !

MARTHE.

Madame Biscarel !

ANGÈLE, à part.

Sa femme !...

MARTHE, à part.

C'était madame Biscarel?... (Haut.) Entrez donc, madame! Vous ne vous attendiez pas à me rencontrer ici?

ANGÈLE.

En effet, madame...

MARTHE.

La présence de mon mari vous eût sans doute moins étonnée!

ANGÈLE.

Que voulez-vous dire, madame?... Mais M. des Eglantiers n'a rien à voir ici!

MARTHE.

Eh bien! s'il n'a rien à voir, je vais regarder pour lui, madame.

ANGÈLE.

Je demande M. Lionel de Cabanville...

MARTHE.

Ah! vraiment!... En ce cas, je vais me faire un véritable plaisir de l'attendre avec vous... Asseyez-vous donc, madame!

ANGÈLE, s'asseyant sur le canapé.

Mais, madame...

MARTHE, s'asseyant près de la table.

M. Lionel de Cabanville va rentrer dans un instant... Il est allé chez le commissaire de police...

ANGÈLE, se levant, à part.

Le commissaire?...

Marthe, Angèle.

MARTHE.

Pour le prier de ne pas venir...

ANGÈLE, elle se rassied.

Ah!

MARTHE.

Vous le connaissez depuis longtemps, M. Lionel de Cabanville?

ANGÈLE, avec embarras.

C'est un ami d'enfance...

MARTHE.

Ah! bah! Je ne l'aurais jamais cru aussi jeune!...

ANGÈLE, se levant.

N'est-ce pas, madame?...

MARTHE, se levant, à part voyant entrer Langlumier.

Lui!...

LANGLUMIER, entrant, à part.

Ça devait arriver!... Le commissaire m'a fait flanquer à la porte!

MARTHE.

Permettez, cher monsieur...

LANGLUMIER.

Quoi encore?

MARTHE, à Angèle.

Vous ne reconnaissez pas monsieur?

ANGÈLE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

Marthe, Langlumier, Angèle.

LANGLUMIER.

Ça? Encore?

MARTHE.

Votre ami d'enfance, madame...

ANGÈLE.

Hein?

MARTHE.

M. Lionel de Cabanville.

ANGÈLE, à part.

Je suis perdue!

MARTHE.

Vous vous appelez bien Lionel de Cabanville?

LANGLUMIER, furieux.

Ça dépend de l'heure... (A part.) Cinq heures vingt-six... l'heure est écoulée, (Haut.) je m'appelle Félix Langlumier.

MARTHE.

Hein?

ANGÈLE, à part.

Je suis sauvée!

MARTHE.

Ah! ça, monsieur, vous changez donc de nom plusieurs fois par jour?

LANGLUMIER.

Aujourd'hui seulement.

ANGÈLE, près de la fenêtre.

Ah! mon Dieu!... Mon mari!... Il traverse la rue...

il vient ici!... Sauvez-moi, je vous jure que je ne suis pas coupable!

MARTHE.

Enfin, elle avoue!... Retournez chercher le commissaire?...

ANGÈLE.

N'y allez pas!

LANGLUMIER, passant à droite.

Ah! non! J'en ai assez!...

ANGÈLE.

C'était notre premier rendez-vous, madame, et je n'étais venue que pour lui rapporter ses lettres!... Tenez, les voici!

MARTHE.

Vraiment?...

ANGÈLE.

Ah! Je vous en supplie, monsieur, intercédez pour moi!...

MARTHE, qui a jeté un coup d'œil sur les lettres.

Mais ce n'est pas l'écriture de mon mari...

ANGÈLE.

Hein?

MARTHE.

Il y a erreur!.. Ah! madame, je suis vraiment confuse...

ANGÈLE, à part.

Il a donc déguisé son écriture?

## SCÈNE XVIII

LES MÊMES, JOSÉPHINE et BISCAREL.

JOSÉPHINE, annonçant du fond.

M. Biscarel demande...

ANGÈLE.

Lui? Ah! Je m'évanouis!...

MARTHE.

Empêchez-le d'entrer!

ANGÈLE.

Non! Je n'ai pas le temps... où se cache-t-on ici?

LANGLUMIER, indiquant la gauche.

Par là, madame, par là.

ANGÈLE.

Merci!

Elle sort vivement par la gauche, deuxième plan.

LANGLUMIER, à part.

Moi je vais finir ma malle!

Il sort à gauche, premier plan.

MARTHE, à gauche.

Du moment qu'il ne s'agit pas de mon mari...

BISCAREL, au fond.

Laissez-moi donc passer.

JOSÉPHINE.

Je vous dis qu'on n'entre pas!...

BISCAREL.

Mais à la fin...

JOSÉPHINE.

Butor, va!

BISCAREL, à part.

Madame des Eglantiers? Et Henri qui va venir!

MARTHE.

Monsieur Biscarel...

BISCAREL.

Madame?

MARTHE.

Je vous certifie que votre femme n'est pas ici!...

BISCAREL.

Naturellement... elle m'a dit qu'elle allait chez sa mère!

MARTHE, à part.

Il ne sait rien!... (Haut.) Alors, allez-vous en!

Elle le pousse.

BISCAREL.

Hein?...

JOSÉPHINE, le poussant.

On vous dit de vous en aller... Allez, oust!

BISCAREL.

Permettez, j'attends quelqu'un!

MARTHE.

Eh bien! allez l'attendre là!...

BISCAREL.

Mais, madame...

MARTHE, le poussant.

Mais allez donc, monsieur!

JOSÉPHINE.

Allez ! allez !

Il entre à droite, pan coupé.

## SCÈNE XIX

MARTHE, JOSÉPHINE, puis JULIETTE.

MARTHE.

Et maintenant, enfermez-le !

JOSÉPHINE.

C'est fait, madame !

On sonne.

MARTHE.

On sonne !...

JOSÉPHINE.

Je vais ouvrir ! (Sortant par le fond.) Il m'a fait des bleus partout !

MARTHE, s'asseyant sur le canapé.

Ouf !... Je puis respirer !

JULIETTE, entrant par le fond.

Eh bien ! Marthe, voilà une heure que je t'attends dans le fiacre !

MARTHE.

Oh ! ma chère !... si tu savais !... Madame Biscarel est cachée là !

JULIETTE.

Madame Biscarel ?...

MARTHE.

Oui!... Elle avait un rendez-vous d'amour ici.

JULIETTE.

Ah! bah! avec qui?

MARTHE.

Je n'en sais rien!...

JULIETTE.

C'est donc la Tour de Nesle que cette maison?

MARTHE.

J'ai d'abord cru que c'était avec mon mari, mais heureusement ce n'est pas son écriture.

JULIETTE, regardant la lettre.

Je te crois! c'est l'écriture du mien!

MARTHE.

De ton mari?

JULIETTE.

C'est avec lui qu'elle avait rendez-vous!...

MARTHE.

Ah! bah!

JULIETTE.

Ah! le perfide! Ah! l'infâme!... il me trompait!... et il osait être jaloux!

MARTHE, à part.

C'était avec M. de Précardin! (Haut.) Je t'en prie, contiens-toi, pas de scandale!

JULIETTE.

Oui, tu as raison! J'emporte cette lettre que je remettrai au tribunal... Quant à mon mari, tu lui diras que je sais tout, que je vais chez mon avoué, et que

je le prie d'aller loger à l'hôtel jusqu'à notre divorce!

MARTHE.

C'est entendu!

JULIETTE.

Oh! oui, je divorcerai!

Elle sort furieuse par le fond.

## SCÈNE XX

MARTHE, puis HENRI.

MARTHE, seule.

Maintenant, allons délivrer madame Biscarel. (Elle se dirige vers la gauche, deuxième plan, et ouvre la porte.) Venez, madame, dépêchez-vous!... (Apercevant la porte de droite, premier plan, qui s'ouvre.) Oh! quelqu'un! Ne venez pas!

Elle referme vivement la porte.

HENRI, entrant par la droite.

Vous, ici, madame!

MARTHE.

Vous! Ah! Vous arrivez bien!...

HENRI.

Pourquoi?

MARTHE.

Votre femme sait tout!

HENRI.

Ah! sapristi!

MARTHE.

Elle est partie chez son avoué et m'a chargée de vous dire d'aller coucher à l'hôtel jusqu'au divorce.

HENRI.

Hein? mais, chère madame...

MARTHE, sévèrement.

A sa place, j'en ferais autant.

HENRI.

Ah! bah!

On entend Biscarel qui secoue la porte.

MARTHE.

Et savez-vous qui secoue cette porte? (Elle désigne la porte de Biscarel.) Le mari!

HENRI.

Le mari? de qui?

MARTHE.

De madame Biscarel!...

HENRI, ahuri.

Ah! qu'est-ce qu'il fait là?

MARTHE.

Je l'ai enfermé!... Derrière cette porte... (Elle désigne la porte d'Angèle.) Madame Biscarel... derrière celle-là, monsieur Biscarel!...

Elle désigne la porte de Biscarel.

HENRI, étonné.

Ah!

MARTHE.

Et maintenant, débrouillez-vous comme vous le

Marthe, Henri.

pourrez... Bonsoir! (De la porte, sévèrement.) Vous êtes sans excuses, monsieur! sans excuses!...

Elle sort par le fond.

## SCÈNE XXI

HENRI, puis BISCAREL, derrière la porte, JACQUES.

HENRI, ahuri.

Ma femme sait tout!

BISCAREL, derrière la porte.

Ouvrez! ouvrez donc!

HENRI.

Comment a-t-elle pu?... Ah! parbleu, c'est cet imbécile de Langlumier...

BISCAREL, même jeu.

Ah! mais j'en ai assez!

Jacques entre.

JACQUES, à part, entrant par la droite, premier plan.

Je suis inquiet... Angèle n'est pas de retour chez elle... Henri!

HENRI.

Ah! te voilà! Ta femme sort d'ici.

JACQUES.

Elle est donc revenue?

BISCAREL, derrière sa porte.

Oh! ça commence à m'ennuyer, vous savez...

JACQUES, étonné.

Mais c'est la voix de Biscarel !

HENRI.

Oui ! je vais te dire. Je rentre et je trouve ta femme qui me dit : derrière cette porte se trouve Biscarel et derrière celle-là madame Biscarel.

JACQUES.

Ah ! mon Dieu !

HENRI.

Quoi donc ?

JACQUES.

Alors ma femme sait tout.

HENRI.

Tout quoi ?

JACQUES.

C'est avec madame Biscarel que j'avais rendez-vous !

HENRI.

Sapristi !

JACQUES.

Mais pourquoi a-t-elle enfermé le mari ?

HENRI.

Est-ce que je sais ?

JACQUES.

Ah ! je t'en supplie, délivre madame Biscarel... dis-lui de ne plus penser à moi... Je vais me jeter aux pieds de ma femme... Je puis compter sur toi ?

HENRI.

Oui, mais file...

JACQUES, sortant en courant.

Pourvu qu'elle ne m'arrache pas les yeux !

## SCÈNE XXII

HENRI, LANGLUMIER, BISCAREL, toujours enfermé, puis ANGÈLE.

LANGLUMIER, entrant portant des caleçons, des chaussettes, etc.

Est-ce bête ! il me manque une paire de chaussettes !

HENRI.

Ah ! vous voilà, vous !...

LANGLUMIER.

Oui ! je vais faire ma malle !

HENRI, d'un revers de main lui lançant tout à la tête.

Eh ! je me soucie bien de votre malle !

LANGLUMIER.

Encore !

HENRI.

Ma femme sait tout, elle est chez son avoué.

LANGLUMIER.

Ah! bah!

HENRI, le saisissant par le collet.

Eh bien, monsieur, retenez bien ceci : Si jamais elle obtient le divorce, je vous tue comme un canard!

LANGLUMIER, effrayé.

Hein ? Monsieur...

HENRI, le secouant.

Ne m'interrompez pas!... et écoutez-moi !... Madame Biscarel est enfermée là...

LANGLUMIER.

Je le sais!

HENRI.

Vous la ferez sortir et vous lui direz de ne plus penser à lui.

LANGLUMIER, se fâchant.

Mais, monsieur...

HENRI.

Je vous prie, une dernière fois, de ne pas m'interrompre !

On entend un bruit épouvantable à droite.

LANGLUMIER.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

HENRI.

C'est le mari qui s'impatiente... Vous lui ouvrirez également ! Quant à moi, je vais supplier ma femme de me pardonner... (Sortant par le fond.) Comme un canard, monsieur, comme un canard !

LANGLUMIER, seul.

Monsieur !... comme un canard ?... Ah !... quand on m'y reprendra à sous-louer mon appartement ! (ouvrant à gauche.) Entrez, madame. (Angèle paraît, montrant la porte du fond.) Et maintenant sortez... et maintenant sortez !

ANGÈLE.

Ah! monsieur, pour qui allez-vous me prendre?

LANGLUMIER.

Pas pour moi, madame.

BISCAREL, criant.

Je vais défoncer la porte!

ANGÈLE, à part.

Cette voix!... (se sauvant par le fond.) Ah!...

## SCÈNE XXIII

LANGLUMIER, BISCAREL, puis JOSÉPHINE.

Biscarel secoue la porte de toutes ses forces.

LANGLUMIER, ouvrant la porte.

Monsieur!... pas de bêtises!

BISCAREL, bondissant hors de la chambre.

Enfin!... (Voyant Langlumier.) Comment, c'est vous qui m'aviez enfermé?

LANGLUMIER.

Moi?

BISCAREL, furieux, passant à gauche.

Ecoutez, monsieur, je ne déteste pas la plaisanterie...

LANGLUMIER.

Mais, monsieur...

BISCAREL.

Mais celle-là dépasse les bornes, vous entendez, et si vous n'aviez pas de cheveux blancs... teints...

LANGLUMIER, furieux.

Mais, sapristi, monsieur, ce n'est pas moi !... C'est inconcevable à la fin ! J'entre à l'instant avec mes caleçons et mes chaussettes, et on me dit : Faites d'abord sortir madame Biscarel qui est cachée là...

BISCAREL.

Hein ?

LANGLUMIER.

Madame Biscarel qui est cachée là !

BISCAREL, bondissant.

Madame Biscarel ?... (Prenant Langlumier au collet.) Vous avez dit : « Madame Biscarel ? »

LANGLUMIER.

Mais, monsieur, vous m'étouffez !...

BISCAREL, le lâchant.

Qui vous a dit ça, monsieur ? qui vous a dit ça ?

LANGLUMIER.

M. de Précardin !

BISCAREL.

Je le tuerai ?...

LANGLUMIER, exaspéré.

Lui, ça m'est égal !

BISCAREL.

Et je la tuerai !...

Marchant vers Langlumier.

LANGLUMIER.

Elle, ça m'est égal !

BISCAREL.

Et vous aussi !

LANGLUMIER.

Hein ?... c'est un fou !... Au secours !... à moi... au secours !

Il veut s'échapper, Biscarel le poursuit.

JOSÉPHINE, accourant par le fond.

Qu'y a-t-il ?

BISCAREL.

Je vous tuerai... Je tuerai tout le monde...

JOSÉPHINE, se plaçant devant Langlumier.

Hein ?... Je vous défends de toucher à un des rares cheveux de cet homme mûr !

BISCAREL.

Tout le monde !...

JOSÉPHINE.

Venez-y donc !...

BISCAREL, sortant par le fond.

Et moi aussi !

LANGLUMIER.

Commencez par vous... (Embrassant Joséphine.) Merci, Joséphine !...

Joséphine tombe dans les bras de Langlumier, à moitié pâmée. Tableau.

Rideau.

# ACTE TROISIÈME

Un salon chez des Églantiers. — Porte au fond, deux portes à gauche et deux à droite. — Table à droite. — Canapé à gauche.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

JULIETTE, JEANNE, BAPTISTE.

Au lever du rideau, la scène est vide, la porte du fond s'ouvre, paraît Juliette suivie de Jeanne portant un nécessaire de toilette, et de Baptiste.

JULIETTE.

Madame des Églantiers ?

BAPTISTE.

Madame rentre à l'instant.

JULIETTE.

Allez la prévenir, allez !

Baptiste sort. Petite scène muette. Juliette très nerveuse,

s'assied près de la table, elle joue avec son mouchoir puis se met à le déchirer.

JEANNE.

Pauvre madame ! Se mettre dans des états comme ça... pour un homme.

Elle ouvre le nécessaire, en tire un mouchoir plié et vient l'offrir à sa maîtresse pendant que celle-ci jette les morceaux de mouchoir déchiré dans une corbeille à papiers qui se trouve sous la table.

JULIETTE.

Merci !

JEANNE, remontant au fond, à part.

Ça fait le sixième !

## SCÈNE II

MARTHE, JULIETTE, JEANNE, un peu au fond.

JULIETTE, voyant entrer Marthe.

Toi !... Enfin...

MARTHE.

Eh ! bien?

JULIETTE.

Je viens de chez moi en passant par chez mon avoué.

MARTHE.

Tu l'as vu ?

JULIETTE.

Non, il était allé au Vélodrôme, tenter le record de l'heure.

MARTHE.

Comment s'appelle-t-il ton avoué ?

JULIETTE.

Maître Tardiveau.

MARTHE.

Merci ; si j'ai jamais besoin d'un avoué, j'irai chez un autre. Ton mari ?

JULIETTE.

Pas de nouvelles !... Ah ! ma chère Marthe, tout à l'heure en entrant dans ma chambre, notre chambre.. où Henri m'a juré si souvent qu'il n'aimerait jamais que moi....

MARTHE.

Oui ! c'est généralement dans la chambre conjugale que messieurs nos maris nous jurent les plus jolies choses... et c'est aussi là que nous les croyons le plus volontiers.

JULIETTE.

J'ai été prise d'une crise de larmes... Aussi ne voulant pas rester une heure de plus dans cet appartement où tout me rappelle Henri et sa trahison, j'ai pris à la hâte quelques objets de toilette et je suis accourue ici avec Jeanne, te demander l'hospitalité.

MARTHE.

Tu as bien fait.

JULIETTE.

Tu as une chambre d'amis, je crois ?

MARTHE.

La chambre jaune...

JULIETTE, soupirant et allant s'asseoir sur le canapé.

La couleur est bien choisie !

MARTHE, à Jeanne.

Jeanne, allez dire qu'on prépare la chambre jaune.

JEANNE.

Bien, madame ! (Bas, à Marthe.) Si madame pouvait réconcilier monsieur et madame, ça ferait plaisir à tout le monde..

MARTHE.

Je vous remercie de vos excellents conseils... (Fausse sortie de Jeanne.) Vous savez que je reçois le jeudi ?

JEANNE.

Je prie madame de m'excuser si le sincère attachement que je porte à mes maîtres m'a fait oublier un instant le respect que je porte à madame.

Elle salue et sort avec le nécessaire.

## SCÈNE III

MARTHE, JULIETTE.

MARTHE, songeuse, redescendant vers Juliette.

Elle a raison cette fille... En somme ce qu'a fait M. de Précardin n'est pas bien grave ! Si c'était mon

mari ce serait différent !... Ce serait de l'adultère, mais le mari d'une autre... c'est de l'infidélité !

JULIETTE.

Nous sommes bien à plaindre toutes les deux !

MARTHE, allant s'asseoir près de Juliette.

Pourquoi toutes les deux ?

JULIETTE.

Ton mari qui m'écrit...

MARTHE.

Mais non, mais non ! Jacques est innocent. Les lettres qu'il t'adressait, c'était de complicité avec ton mari.

MARTHE.

Allons donc ! pourquoi ?

JULIETTE.

Pour t'éprouver !

MARTHE.

Pour m'éprouver ! Eh ! bien, elle est forte celle-là !... Il m'éprouve et il me trompe !

MARTHE.

Neuf maris sur dix trompent leurs femmes.

JULIETTE.

Mais ils ont au moins la pudeur de ne pas les éprouver.

MARTHE.

Veux-tu un bon conseil ? Avant de retourner chez ton avoué, réfléchis.

JULIETTE, se levant et passant à droite.

C'est inutile ! Dès que maître Tardiveau sera re-

venu du Vélodrôme !... Ah ! tu m'amuses avec ton bon conseil, et je voudrais te voir à ma place.

MARTHE, se levant.

Si on admettait chez les autres tout ce que l'on fait soi-même, la vie ne serait plus possible ! Après tout, les lettres de ton mari prouvent qu'il n'avait pas encore dépassé les bornes.

JULIETTE.

Oh ! ça ! dans tous les cas il était trop près de la frontière !

MARTHE.

Je t'assure que tu as tort de ne pas m'écouter...

JULIETTE.

Si tu défends mon mari, maintenant !

MARTHE.

Je ne le défends pas !... Mais enfin, si M. de Précardin n'est pas un ange...

JULIETTE.

C'est un démon.

MARTHE.

Voyons, entre un démon et un ange tu admettras bien qu'il y a un abîme...

JULIETTE.

Il y a le purgatoire !... Ça suffit ! Henri m'a doublement offensée dans ma dignité de femme... et reprendre la vie commune me serait odieux... Nous divorcerons !... Pardonner c'est bon dans les vaudevilles... à minuit moins dix... mais dans la vie ! Je reprends ma liberté, qu'il garde sa madame Biscarel !

Elle remonte à gauche.

MARTTE.

Comme tu voudras !

Elle passe à droite.

JULIETTE.

Je vais m'installer dans la chambre jaune ! (Fausse sortie.) La trouves-tu plus jolie que moi, madame Biscarel ?

MARTHE.

Jolie ?... Mais elle est laide, ma chère !

JULIETTE.

N'est-ce pas !

MARTHE.

D'abord, elle a le nez un peu de travers !

JULIETTE, se rasseyant sur le canapé ainsi que Marthe.

Et son pied ? As-tu remarqué son pied ? Il est long comme ça, et d'un large ! Je suis sûre qu'elle n'a pas besoin de ses deux pieds pour se tenir en équilibre !

MARTHE.

Un seul doit lui suffire... Comme les grues ! Et fagotée... oh ! la ! la !

JULIETTE.

Elle n'a aucun chic !

MARTHE.

Aucun !... Et son chapeau !... Hein ? son chapeau ?

JULIETTE.

Ridicule, ma chère !

MARTHE.

Elle avait l'air d'avoir une tomate sur la tête !

JULIETTE.

Je ne comprends vraiment pas qu'on aille à un rendez-vous avec un chapeau comme ça !

MARTHE, se levant.

Ni moi...

JULIETTE, se levant.

Ah ! je suis bien malheureuse !... Dire qu'Henri me préfère un magot pareil ! Allons, je vais dans la chambre jaune, j'ai deux lettres à écrire... une à M. de Précardin pour lui dire que je m'installe ici... et l'autre au Ministre de la Justice.

MARTHE, souriant.

Pourquoi ?

JULIETTE, sortant par la gauche.

Pour qu'il fasse arrêter mon mari si c'est possible.

Marthe sonne.

## SCÈNE IV

MARTHE, BAPTISTE.

MARTHE, à Baptiste qui entre.

Baptiste, vous ajouterez un couvert...

BAPTISTE.

Bien, madame.

MARTHE.

Et dès que M. des Eglantiers sera rentré, vous me

préviendrez .... (sortant par la gauche, premier plan.) Je crois que si j'étais à sa place j'aurai déjà tué mon mari deux fois !

## SCÈNE V

BAPTISTE, HENRI, puis JACQUES.

HENRI, entrant par le fond avec une valise à la main.

Est-ce que M. des Eglantiers est chez lui ?

BAPTISTE, au fond, à droite.

Monsieur n'est pas encore rentré

HENRI.

C'est bien, je l'attendrai. (Il passe à droite près de la table! fausse sortie de Baptiste.) Ah !

BAPTISTE.

Monsieur ?

HENRI.

Vous ajouterez un couvert.

BAPTISTE, remontant, à lui-même.

Tiens ! Ça fait deux.

HENRI, à lui-même, s'asseyant.

Ce n'est pas que j'ai faim, car dans ma situation...

BAPTISTE, ouvre la porte du fond, apercevant son maître.

Voilà monsieur !

Henri plongé dans sa méditation n'entend pas.

JACQUES, à Baptiste.

Madame est rentrée ?

BAPTISTE.

Oui, monsieur, madame m'a même dit d'aller la prévenir dès que monsieur...

JACQUES.

C'est inutile ! (A part.) J'aime autant retarder la scène à faire.

BAPTISTE, montrant Henri.

M. de Précardin...

JACQUES.

C'est bien, laissez-nous.

Baptiste sort par le fond.

## SCÈNE VI

JACQUES, HENRI, puis BAPTISTE.

JACQUES.

Dis donc, Henri...

HENRI, se levant.

Ah ! te voilà !

JACQUES.

Que s'est-il passé Boulevard Malesherbes après mon départ ?

HENRI.

Je n'en sais rien ! Ah ! mon ami.

JACQUES.

Comment ! Tu n'as donc pas délivré Angèle et M. Biscarel.

HENRI.

C'est Langlumier qui s'en est chargé.

JACQUES.

Langlumier ?

HENRI, qui suit son idée.

Moi je suis rentré chez moi... ma femme était sortie...

JACQUES.

Alors tu ne sais pas si Biscarel sait tout?

HENRI, même jeu.

J'ai mis quelques vêtements dans cette valise...

JACQUES.

Tu sais que je te parle...

HENRI.

Eh ! bien, moi aussi, je te parle.

JACQUES.

Alors tu ne sais si Biscarel...

HENRI, même jeu.

Et comme ma femme m'a fait dire d'aller coucher...

JACQUES.

Ah ! tu es assommant à la fin... Tu ne parles que de toi !

HENRI.

Et de qui veux-tu que je parle ?

JACQUES.

Voyons, Biscarel sait-il que sa femme...

Jacques, Henri.

HENRI.

Je l'ignore... Tu ne peux t'imaginer combien les Biscarel m'intéressent peu...

JACQUES, qui suit son idée.

Je n'ose plus aller chez Angèle...

HENRI.

J'allais donc aller à l'hôtel.

JACQUES, même jeu.

Si Biscarel sait tout...

HENRI.

Quand je me suis dit en route...

JACQUES.

Mon Dieu! que c'est donc vexant de ne pas être fixé...

HENRI.

Tu sais que je te parle?

JACQUES.

Moi aussi je te parle!

HENRI.

Quel drôle d'homme tu fais... tu ne penses qu'à toi!...

JACQUES.

A qui veux-tu que je pense?

HENRI.

Peux-tu me donner l'hospitalité jusqu'au jugement?

JACQUES.

Jusqu'au jugement dernier, si tu veux.

Il sonne.

HERNI.

Merci, tu ne saurais croire le service que tu me

rends... D'abord l'hôtel, ça fait des frais... et puis je suis sûr d'avoir des insomnies toutes les nuits... mais au moins ici, je te sonnerai et tu viendras me raconter des histoires.

JACQUES, à part.

Je ferai enlever les sonnettes. (A Baptiste qui entre par le fond.) Dites qu'on prépare la chambre jaune, et emportez ça.

Baptiste sort avec la valise d'Henri.

HENRI.

Non! Mais ai-je été assez bête de vouloir éprouver ma femme!...

JACQUES.

Non! mais ai-je été assez bête de faire la cour à madame Biscarel!...

ENSEMBLE.

Ah! si j'avais su!

HENRI, allant vers la droite, deuxième plan.

Je vais écrire à madame de Précardin que je m'installe ici...

JACQUES.

C'est ça, va dans mon bureau!... (Allant vers la porte de sa femme.) Moi, je vais affronter le cyclone!

## SCÈNE VII

JACQUES, HENRI, BAPTISTE, puis LANGLUMIER.

BAPTISTE, au fond annonçant.

M. Légumier!

LANGLUMIER, entrant, à Baptiste, il a sous le bras un tableau.

Mais non, imbécile : Langlumier!

HENRI, se retournant, à part.

Langlumier!...

JACQUES, même jeu.

Tiens! M. de Cabanville!

LANGLUMIER, à Henri.

Enfin, monsieur, je vous trouve... J'arrive de chez vous...

JACQUES, à Henri.

Dis donc, je vous laisse.

HENRI.

Mais non, reste donc!

LANGLUMIER.

Je vous en supplie, messieurs, ne m'interrompez pas... Je n'ai pas beaucoup la tête à moi depuis tout à l'heure, et si vous m'interrompez je ne retrouverai plus mes phrases! (A Henri.) Monsieur, je ne vous raconterai pas tout ce qui m'est arrivé cet après-midi,

Jacques, Langlumier, Henri.

vu que je n'ai rien compris du tout. Vous m'avez annoncé une dame... une autre... il en est venu trois...

HENRI.

Enfin, monsieur, que désirez-vous?

LANGLUMIER.

Voilà, monsieur. Vous avez enfermé dans ma chambre une espèce de fou que je ne connais pas... Il a tout brisé : le lit, les chaises, la table de nuit, sans compter la porcelaine. Le vandale n'a rien respecté, pas même cette douce image...

Il montre le tableau et on aperçoit un portrait de vieille femme ridicule, la toile est crevée à l'œil droit.

HENRI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LANGLUMIER.

Ça?... C'est feue ma tante... à l'huile que j'aimais comme une seconde mère. Digne femme!... Elle avait bien le plus exécrable caractère que j'aie jamais vu! Sans compter que la nature ne l'avait guère favorisée...

JACQUES.

Le fait est!

LANGLUMIER.

Oh! là-dessus elle est embellie!... Elle était borgne de l'œil gauche... et le misérable n'a pas craint de lui crever le seul œil qui lui restait!

HENRI.

Enfin, monsieur, où voulez-vous en venir?

LANGLUMIER.

A ceci. Je suis de ceux, monsieur, qui n'accordent

de valeur à un portrait qu'en raison de la personne qu'il représente, ainsi qu'un portrait soit signé Machin ou Carolus Duran, je m'en soucie peu, du reste je ne m'y connais pas. Mais ma tante était une personne de la plus haute valeur... Je viens donc vous réclamer cinquante mille francs de dommages-intérêts.

HENRI.

Ah! par exemple!

JACQUES.

Eh bien! elle est forte! Cinquante mille francs pour ça?

LANGLUMIER, vexé.

Ça?... ma tante!

HENRI.

Oser me réclamer cinquante mille francs, quand c'est par votre faute que ma femme me chasse du domicile conjugal.

LANGLUMIER.

Par ma faute?

HENRI.

Parbleu! Vous avez dit que vous vous appeliez Langlumier.

LANGLUMIER.

Je l'ai dit à cinq heures vingt-six.

JACQUES, montrant Langlumier.

Comment, Langlumier, c'est ça?

LANGLUMIER, vexé.

Ça!... c'est insensé!

HENRI.

Pas un centime, entendez-vous! d'autant plus que

ce n'est pas moi qui ai crevé l'œil droit de madame votre tante!...

LANGLUMIER.

Mais sapristi! monsieur, le locataire est responsable.

HENRI.

Le locataire? mais je ne le suis plus, votre locataire! je vous le rends votre appartement! Et ce que je regrette d'y être rentré!

JACQUES.

Et moi donc!

LANGLUMIER.

Vous ne le regretterez jamais autant que moi!

HENRI.

Tenez, voulez-vous mon opinion? Eh bien! vous auriez dû me le refuser votre appartement! Vous auriez dû me dire : Ne fais pas ça, Précardin, n'essaie pas d'éprouver ta femme! voilà ce que vous auriez dû me dire... à votre âge...

LANGLUMIER.

Mais, nom d'un petit bonhomme...

HENRI.

Et si vous m'aviez dit ça, madame de Précardin ne saurait rien!

JACQUES, à part.

Ni ma femme non plus!

HENRI.

Mais vous ne perdrez rien pour attendre! Si le divorce est prononcé... comme un canard, entendez-vous... (sortant par la droite, deuxième plan.) Cinquante mille francs pour sa tante.

JACQUES, à part.

A ce prix-là on aurait toute une famille à l'Hôtel des ventes.

## SCÈNE VIII

LANGLUMIER, JACQUES.

LANGLUMIER, à lui-même.

Un autre me raconterait ça, que je dirais que ce n'est pas vrai!

JACQUES.

Pardon, monsieur, c'est bien vous qui avez délivré madame Biscarel.

LANGLUMIER.

Je ne sais plus!...

JACQUES.

Comment! vous ne savez plus?

LANGLUMIER.

Je vous demande pardon... tous ces événements... Ah! si. C'est bien moi qui ai délivré madame Biscarel.

JACQUES.

Eh bien?

LANGLUMIER.

Elle m'a dit : « Ah! monsieur, pour qui allez-vous me prendre? » Je lui ai répondu : « pas pour moi, madame! »

JACQUES, lui serrant les mains.

Merci!

LANGLUMIER.

Il n'y a pas de quoi!... Alors j'ai ouvert au fou qui était dans ma chambre...

JACQUES, à lui-même.

Biscarel!

LANGLUMIER.

Ah! monsieur! Si vous l'aviez vu quand je lui ai appris que je venais de faire évader madame Biscarel!

JACQUES, bondissant.

Hein?... Vous lui avez dit?

LANGLUMIER.

Pourquoi ne lui aurais-je pas dit?

JACQUES, furieux.

Ah! parfait!... ah! très bien!... Vous lui avez dit? (A lui-même.) Eh bien! me voilà gentil!

LANGLUMIER, à part.

Ah! ça, qu'est-ce qu'il lui prend, à lui aussi?

JACQUES, se plantant les bras croisés devant Langlumier.

Et vous croyez que ça va se passer comme ça?

LANGLUMIER, ahuri.

Monsieur!

JACQUES, furieux.

Vous payerez pour tout le monde, entendez-vous?

LANGLUMIER.

Payer pour tout le monde, quand on refuse de me rembourser ma tante?

JACQUES.

Vous avez perdu madame Biscarel... je vous tuerai comme un lapin!

LANGLUMIER, anéanti, à part.

Ce n'est pas possible! un vent de folie a soufflé sur Paris.

JACQUES, à lui-même.

Non! Mais a-t-on idée de ça! Aller dire au mari!...

LANGLUMIER, remontant très digne.

Je m'en vais, monsieur!

JACQUES.

Je vous en prie, monsieur. (Lui montrant le portrait qu'il a laissé contre la chaise.) Eh! bien, et ça? Est-ce que vous croyez par hasard que je vais garder ça ici?...

LANGLUMIER.

Ça! (Prenant le portrait sous son bras.) Venez, ma tante!

JACQUES, exaspéré.

Quel type!

LANGLUMIER, qui a ouvert la porte du fond, poussant un cri, à lui-même.

Ah! mon Dieu! voilà le fou du boulevard Malesherbes! Où me cacher!

Il court affolé.

JACQUES.

Qu'est-ce qu'il fait donc?

LANGLUMIER, avisant la droite.

Ah! de ce côté!

Il entre, à droite, premier plan. — On entend la porte se fermer à clef.

JACQUES, ahuri, près du premier plan droite.

Il s'enferme !

## SCÈNE IX

JACQUES, BAPTISTE, BISCAREL.

BAPTISTE, entrant par le fond, annonçant.

M. Biscarel.

Baptiste sort.

JACQUES, à part.

Sapristi !

Entre Biscarel, le chapeau sur les yeux.

JACQUES, à part.

Pourvu que ma femme n'arrive pas ! (Haut.) Monsieur Biscarel...

BISCAREL, silencieusement.

Je suis très embêté.

JACQUES, ne sachant quelle contenance prendre.

Ah !

BISCAREL, mettant son chapeau sur la table.

Ma femme me trompe !

JACQUES, à part.

Ça y est !

BISCAREL.

Ma première pensée a été d'aller chez de Précardin.

JACQUES, étonné.

Pourquoi faire ?

BISCAREL.

Pour le tuer !

JACQUES, interloqué.

Ah !

BISCAREL, lui serrant les mains.

J'étais sûr que vous seriez douloureusement étonné. Merci ! Oui, mon ami, ma femme était cachée chez lui, 274 boulevard Malesherbes !

JACQUES, à part.

Hein ! Il croit ?

BISCAREL.

En sortant de là, j'ai couru comme un fou... Je voyais rouge... mais au grand air ma vue s'est modifiée, je n'ai plus vu que jaune. Alors je me suis dit : Allons chez des Eglantiers, ça me calmera... et il pourra peut-être me donner un bon conseil.

JACQUES, à part.

Il croit que c'est Henri.

BISCAREL, amèrement.

Précardin !... avec qui je faisais mon bézigue tous les jours au cercle... de cinq à sept... et qui me gagnait régulièrement. Un ami, enfin, que j'ai pressé sur mon sein...le mien ne lui a pas suffi !... Ah ! ce n'est pas vous qui auriez... (Lui serrant les mains). Vous avez une nature honnête, vous !

JACQUES, qui suit son idée.

Non !

BISCAREL.

Vous n'avez pas une nature honnête?

JACQUES, même jeu, à lui-même.

Non ! Je ne peux pas laisser accuser...

BISCAREL, étonné.

Qu'est-ce qu'il a?

JACQUES, à part avec agitation.

Allons, il n'y a pas à dire, il faut avouer.

BISCAREL, au public.

Il s'agirait de sa femme qu'il n'aurait pas l'air plus ému !

JACQUES, qui a pris son parti.

Monsieur Biscarel...

BISCAREL.

Je n'aurais jamais cru que vous m'aimiez comme ça !

JACQUES.

L'heure des responsabilités a sonné... Je vous avoue...

BAPTISTE, entrant par le fond.

Une lettre pour monsieur.

JACQUES, agacé.

Eh! donnez! (Voyant la suscription, à part.) L'écriture de sa femme! (Haut.) Vous permettez?

Baptiste sort.

BISCAREL.

Je vous en prie !

JACQUES, lisant, à part.

« Niez tout, je me charge du reste ! » (Parlé, à part.) Et moi qui allais lui dire... Sapristi !...

BISCAREL.

Vous m'avouez?

JACQUES, vivement.

Je n'avoue rien ! (Etourdiment.) Elle se charge du reste !

BISCAREL.

Que voulez-vous dire ?

JACQUES, avec force.

Je veux dire, mon cher Biscarel, qu'en venant me demander conseil, c'est le ciel qui vous a conduit par la main.

BISCAREL.

N'est-ce pas ?

JACQUES.

Vous allez immédiatement rentrer chez vous.

BISCAREL.

Ah !

JACQUES,

Je ne sais pas ce que vous racontera madame Biscarel... Mais croyez-la... croyez-la aveuglément.

BISCAREL.

Hein ? Mais elle était cachée dans un placard !

JACQUES.

Vous voyez bien ! Ce n'est pas dans un placard que l'on trompe son mari ! Ah ! ne condamnez jamais un accusé avant d'avoir entendu sa défense... Si Othello

avait interrogé Desdémone, la malheureuse vivrait encore !

BISCAREL.

C'est évident.

JACQUES.

Voici votre chapeau, cher ami ; allez interroger madame Othello... (se reprenant.) madame Biscarel.

BISCAREL.

Je reviendrai vous dire ce qu'elle m'aura raconté.

JACQUES.

Vous m'obligerez !... Dépêchez-vous.

BISCAREL.

J'y cours ! (sortant par le fond et montrant Jacques.) Mais qu'est-ce que je lui ai donc fait pour qu'il m'aime comme ça !

## SCÈNE X

JACQUES, puis MARTHE.

JACQUES.

Eh ! bien, voilà une lettre qui peut se vanter d'être arrivée à temps ! (A part.) Pourvu que ma femme me pardonne, maintenant. (Apercevant Marthe.) Elle !

MARTHE, entrant de gauche, premier plan.

Comment, tu es rentré ?

JACQUES, à part, sans l'écouter.

Elle va commencer par m'arracher les yeux !

MARTHE.

Eh! bien?

JACQUES, penaud.

Eh! bien?

MARTHE, s'asseyant.

Que d'événements, hein?

JACQUES, qui ne comprend rien au calme de Marthe.

Oui.

MARTHE.

Viens t'asseoir, là, près de moi... j'ai à te demander pardon...

JACQUES, ahuri, s'asseyant.

A moi?

MARTHE.

Figure-toi que madame Biscarel avait un rendez-vous, 274, boulevard Malesherbes.

JACQUES.

Ah! bah!

MARTHE.

Oui! J'ai cru d'abord que c'était avec toi.

JACQUES.

Tu as cru ça?... Oh! c'est mal! très mal! (A part.) Elle ne sait rien!

MARTHE.

Mais c'était avec M. de Précardin.

JACQUES.

Qui te l'a dit?

MARTHE.

J'ai vu les lettres.

JACQUES, à part.

Pauvre Henri !

MARTHE, qui suit son idée.

Alors je me suis dit que j'étais bête d'être jalouse comme ça!

JACQUES.

Tu vois, tu en conviens toi-même!

MARTHE.

Un peu tard peut-être...

JACQUES.

Hélas!

MARTHE.

A l'avenir, je ne serai plus jalouse, jamais, jamais, jamais !

JACQUES, à part.

Ah! tu dis ça maintenant!

MARTHE, même jeu.

Je te le jure!

JACQUES.

Jure-le moi sur ce que tu as de plus sacré au monde ?

MARTHE.

Je jure sur ta tête... Tu vois, moi je jure sur la tienne! Ça prouve que je suis guérie... maintenant, écoute-moi : Juliette sait tout! Elle est furieuse, elle

Marthe, Jacques.

veut divorcer, il faut absolument que nous arrangions cette affaire-là !

JACQUES.

Oui, oui, tu as raison...

MARTHE.

Elle m'a demandé de l'installer ici dans la chambre jaune !

JACQUES.

Hein ? mais Henri aussi m'a demandé la chambre jaune !... dis donc, ils vont se rencontrer la nuit.

MARTHE.

Oui, mais pour que leur rencontre soit cordiale, il faut que la paix soit signée avant ; si nous pouvions opérer ce qu'en terme de droit on appelle une substitution ?

JACQUES.

Tu connais le code maintenant ?

MARTHE.

Quand mon frère était étudiant, c'est moi qui faisais son droit !

JACQUES, à part.

Elle me sauve elle-même ! Cher ange !

## SCÈNE XI

LES MÊMES, LANGLUMIER.

MARTHE, voyant entrer Langlumier.

Tiens ! le vieux du boulevard Malesherbes !

LANGLUMIER, passant la tête par la porte de droite.

Est-ce que le fou est parti ?

JACQUES, poussant un cri, à sa femme.

Attends! j'ai trouvé ! (Appelant.) Monsieur Langlumier, entrez donc, je vous prie !

LANGLUMIER, entrant avec son tableau sous le bras.

On ne me fera pas de mal?

JACQUES.

Mais non, soyez tranquille. Ecoutez: vous seul vous pouvez tout arranger.

LANGLUMIER.

Arranger quoi ?

JACQUES.

Ne cherchez pas à comprendre, madame de Précardin va venir, vous lui direz ces simples mots : « Madame Biscarel était venue pour moi ! »

LANGLUMIER.

Pour vous ?

JACQUES.

Non, pour vous!

LANGLUMIER.

Bien.

MARTHE.

Vous entendez ? « Madame Biscarel était venue pour moi ! »

LANGLUMIER.

Ah ! pour vous.

MARTHE.

Mais non ! pour vous.

Marthe, Jacques, Langlumier.

LANGLUMIER.

Oui, mais à une condition. (Montrant le portrait.) Vous me rembourserez ma tante?

MARTHE.

Hein?

JACQUES.

Cinquante mille francs? Jamais de la vie... Tenez, voici cinq louis.

Il lui donne un billet.

LANGLUMIER.

Je les accepte. (A lui-même.) Je ferai rentoiler son œil...

MARTHE, à Jacques.

Qu'est-ce qu'il veut donc dire avec sa tante?

JACQUES.

Je t'expliquerai tout à l'heure... Attention! On vient.

MARTHE, à Jacques.

Juliette sans doute. (A Langlumier.) C'est bien entendu?

JACQUES, répétant.

Madame Biscarel...

MARTHE.

Etait venue...

LANGLUMIER.

Pour moi... Et ça arrange tout!

MARTHE, allant vers la gauche.

Viens-tu?

Elle entre à gauche, premier plan.

JACQUES.

Voilà. (Entrant à gauche.) Sauvé !

## SCÈNE XII

LANGLUMIER, BISCAREL.

LANGLUMIER.

Quelle drôle de maison !... Enfin ! attendons !

Il s'asseoit.

BISCAREL, entrant par le fond à lui-même sans voir Langlumier.

Ma femme n'était pas chez elle...

LANGLUMIER, avec effroi, à part.

Ah ! mon Dieu ! c'est le fou ! (Il veut se sauver, puis se ravisant.) Que je suis bête ! Puisque j'arrange tout !

BISCAREL, apercevant Langlumier.

Ah ! vous voilà, vous ?

LANGLUMIER, avec son sourire le plus exquis.

Oui !... vous savez, tout est arrangé !

BISCAREL.

Quoi ? Qu'est-ce qui est arrangé ?

LANGLUMIER.

Madame Biscarel était venue pour moi !

BISCAREL, poussant un cri.

Hein ?

LANGLUMIER, même jeu.

Madame Biscarel était venue pour moi!

BISCAREL, il lui donne deux énormes gifles.

Ah! par exemple!

LANGLUMIER, poussant un cri.

Oh! ma tante!

BISCAREL, furieux, à lui-même, sortant par le fond.

Je vais la tuer!

LANGLUMIER, seul, abasourdi.

Vous me croirez si vous voulez, mais je n'ai jamais été giflé aussi fort que ça! (Furieux.) Et ils appellent ça « tout arranger... » Ah! il faut que je lui rende tout ce qu'il m'a donné. (Sortant par le fond en courant.) Monsieur! monsieur! j'ai quelque chose à vous rendre.....

## SCÈNE XIII

HENRI, JULIETTE, puis JEANNE.

A peine Langlumier est-il parti que Juliette paraît, à gauche, deuxième plan et Henri à droite; ils ont tous les deux une lettre à la main.

JULIETTE, à elle-même, lisant la suscription.

Monsieur de Précardin, 39, avenue Kléber.

HENRI, même jeu.

Madame de Précardin, avenue Kléber, 39.

JULIETTE, apercevant Henri.

Lui!

HENRI, apercevant sa femme.

Elle!...

Madame de Précardin sonne. Paraît Jeanne.

JULIETTE, à Jeanne.

Veuillez remettre cette lettre à M. de Précardin.

JEANNE, sans voir de Précardin.

Bien, madame!

Fausse sortie.

HENRI.

Psst!... Par ici, monsieur de Précardin!

JEANNE.

Oh! pardon!

Elle lui remet la lettre.

HENRI, lui donnant sa lettre.

Cette lettre, à madame de Précardin, je vous prie.

JEANNE.

Bien, monsieur!

Elle va donner la lettre à Juliette.

JULIETTE.

Merci!

JEANNE, sortant par le fond à elle-même.

Sont-ils bêtes!... Au lieu de s'embrasser!

HENRI, lisant sa lettre.

« Monsieur : je m'installe dans la chambre jaune... (Parlé.) Hein?

Juliette, Jeanne, Henri.

JULIETTE, même jeu.

« Madame : Je m'installe dans la chambre jaune. (Parlé.) Il me prend ma chambre maintenant ?

HENRI.

Juliette...

JULIETTE.

Ah! je vous en prie, monsieur, ne m'appelez plus Juliette! celle qui fut Juliette n'est plus! Elle était naïve, elle croyait à l'amour, à la fidélité...

HENRI.

Eh! bien ?

JULIETTE.

Vous avez tué ses illusions...

HENRI.

Moi ?

JULIETTE.

Mais vous ne voyez donc pas que je sais tout!

HENRI.

Tout quoi?

JULIETTE.

Eh! bien, et madame Biscarel?

HENRI.

Madame Biscarel? C'est la femme de Biscarel!

JULIETTE.

Naturellement! Et quand vous prendrez un air idiot, elle n'en est pas moins votre maîtresse.

HENRI.

Moi? son amant?

Juliette, Henri.

JULIETTE.

Non ! le grand Turc, peut-être ? Du reste, je suis bien bonne de discuter ! (Tirant une lettre de sa poche.) Voici une lettre adressée à madame Biscarel.

HENRI.

Ça ?

JULIETTE.

Je connais votre écriture, je pense ! (Prenant une lettre et lisant.) « Madame, quarante lettres restées sans réponse ont fait de moi le plus malheureux des hommes. J'écris avec des larmes.

HENRI.

Ah ! par exemple !

JULIETTE.

Mais j'ai déjà lu ça ?...

HENRI.

Ah ! le traître !

JULIETTE, qui a continué à feuilleter d'autres lettres.

Elle est identique à celle que j'ai reçue ce matin !...

HENRI.

Comment ? Tu croyais que je t'avais trompée, toi, et avec qui ? avec madame Biscarel, la femme de ce brave Biscarel !... Oh !...

JULIETTE.

Enfin, cette écriture...

HENRI.

Ecoute-moi bien : Les lettres que tu as reçues, toi...

JULIETTE.

Ont été écrites par Jacques en votre nom?...

HENRI.

Oui... Et la lettre que tu as là est une de celles que je confiais à Jacques pour qu'il les recopiât, quand je voulais t'éprouver. Moi je ne lui prenais que son écriture, lui, il m'a tout pris, écriture et style, pour correspondre avec madame Biscarel.

JULIETTE.

De sorte que madame Biscarel était allée Boulevard Malesherbes.

HENRI.

Pour M. Jacques des Eglantiers!

JULIETTE, avec joie.

Et toi tu ne m'as jamais trompée?...

HENRI, lui tendant les bras.

Mais jamais de la vie.

JULIETTE, poussant un cri et allant se jeter dans les bras de son mari.

Ah!... (Puis se ravisant.) Non, tu as voulu m'éprouver.

HENRI, se mettant à genoux.

Je t'en demande pardon à genoux! Que veux-tu, un mari jaloux c'est comme un avare qui a peur qu'on lui vole son trésor!... Et tu es si jolie...

JULIETTE, levant les épaules d'un air de doute.

Oh!

HENRI.

Tiens, quand je te vois dans le monde, entourée,

adulée, je voudrais que tu devinsses tout à coup laide à faire peur...

JULIETTE.

Mais malheureux, tu ne voudrais plus m'aimer!

HENRI.

Si, les yeux fermés!

JULIETTE, se jetant dans ses bras.

Ah! tiens, je suis trop heureuse que tu ne me trompes pas!

Elle l'embrasse.

HENRI.

Juliette!

Il l'embrasse.

JULIETTE.

Tu ne recommenceras plus?

Elle l'embrasse.

HENRI.

Oh! non! j'ai trop souffert!

Il l'embrasse.

JULIETTE.

Pourquoi te tromperais-je, toi, n'as-tu pas tout ce qu'il faut pour plaire?

Elle l'embrasse.

HENRI.

Ne me rends pas orgueilleux.

Il l'embrasse et se lève.

JULIETTE, poussant un cri et se levant.

Ah! mon Dieu, et Marthe! Que va-t-elle dire, quand elle saura tout ça?... Elle qui est si nerveuse, si jalouse!... Il faut à tout prix qu'elle ignore.

HENRI.

Oui... oh! quelle idée! Je lui dirai que madame Biscarel était venue pour Langlumier!

JULIETTE.

Langlumier?

HENRI.

Tu sais, le vieux qui t'a reçue sous le nom de Cabanville!...

JULIETTE, se jetant dans les bras de son mari.

Je t'adore, toi!

## SCÈNE XIV

LES MÊMES plus JACQUES et MARTHE, puis LANGLUMIER.

MARTHE, entrant, à Jacques qui la suit.

Ils s'embrassent.

JACQUES, bas.

Langlumier aura parlé!

JULIETTE, à Marthe.

Ah! ma chère, arrive donc, je sais tout! Madame Biscarel était venue pour M. Langlumier!

MARTHE.

Pas possible!

JULIETTE.

Oui, ma chère!

TOUS LES QUATRE, ensemble.

Hein? Ce Langlumier!

MARTHE, bas à Jacques.

Est-elle assez crédule!

JULIETTE, bas à Henri.

Je n'aurais jamais cru qu'elle prendrait ça si facilement.

Entre par le fond Langlumier, le chapeau défoncé, un œil poché et le bras passé dans le portrait de sa tante.

HENRI, bas à Juliette.

Sapristi... Langlumier!...

LANGLUMIER, complètement abruti.

C'est à ne pas croire.

MARTHE, à Jacques, montrant Langlumier.

Regarde un peu!

JACQUES.

Ah! ça, d'où venez-vous?

LANGLUMIER.

D'où je viens?... J'ai voulu avoir une explication avec le fou... il m'a poché l'œil, puis il a disparu.

Henri passe à Langlumier.

MARTHE, à son mari.

Quel fou?

HENRI, bas à Langlumier.

Dites que madame Biscarel était venue pour vous!

LANGLUMIER, de toutes ses forces.

Ah! non! Ah! non! Ah! non! J'en ai assez de tout arranger!

Marthe, Jacques, Langlumier, Henri, Juliette.

TOUS.

Hein ?

LANGLUMIER, criant.

Madame Biscarel n'était pas venue pour moi ! Madame Biscarel n'était pas venue pour moi !

JACQUES, à part.

Est-il bête !

MARTHE, à Juliette.

Ne l'écoute pas !

JULIETTE, à Marthe.

Il ne sait plus ce qu'il dit !

## SCÈNE XV

LES MÊMES, BAPTISTE, BISCAREL.

BAPTISTE, au fond, annonçant.

M. Biscarel !

TOUS.

Biscarel !

JACQUES, à part.

Je suis perdu !

Entre Biscarel.

LANGLUMIER, effrayé.

Lui !

Marthe, Jacques, Biscarel, Langlumier, Henri, Juliette.

BISCAREL, à Langlumier.

Monsieur, quoique complètement usé et décati, vous voulez encore passer pour un homme à bonnes fortunes.

LANGLUMIER.

Moi?

BISCAREL.

Et vous ne craignez pas de vous vanter que ma femme était venue pour vous, Boulevard Malesherbes.

LANGLUMIER.

Monsieur...

BISCAREL.

Je viens de l'interroger : ce n'est pas pour vous qu'elle y était?

LANGLUMIER.

Non, monsieur.

BISCAREL.

Vous avez donc menti?

LANGLUMIER, passant près de Jacques.

Oui, monsieur!

BISCAREL.

Je sais pour qui elle était venue.

TOUS, excepté Langlumier.

Aïe!

BISCAREL.

Pour moi!

TOUS.

Ah! bah!

BISCAREL.

Ma femme m'avait suivi, car elle est jalouse, elle aussi!

TOUS, à part.

Oh!

BISCAREL.

Vous voyez donc, monsieur, que je ne suis pas un mari de comédie!

MARTHE, à part.

C'est un mari d'opérette.

LANGLUMIER, montrant son œil.

Et mon coup de poing?

BISCAREL.

Je le retire!

LANGLUMIER.

Permettez...

JACQUES, bas.

Chut! cinq louis de plus pour votre tante!

HENRI.

Allons, les jaloux ont toujours tort!

JACQUES, à Biscarel.

Oui, il faut aimer sa femme...

BISCAREL.

Aveuglément!

MARTHE, au public.

Et nous, aimons nos maris les yeux ouverts!

LANGLUMIER, au public, montrant le portrait de sa tante.

Je la ferai rentoiler entièrement.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon sur-Seine. — Pichat et Pepin.

Valabrègue, Albin
Les ricochets de l'amour

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY